

nature
prépare
les prés

(Paratus, Peato

Parfois, notre Nature

sur notre planète), LOUON

~~aspect sur un plateau~~

présente, **44** donne offre un pré
(ainsi sommes-nous) nature

La nature, La nature sur notre pla

parfois nous présente un pré

petits
procure
à l'égard
offre X

ateliers
Recouvrement de tapis

Limité
unique
avancé

Le pré, Surface amène :

d'écriture

La nature
est aussi bien
le nous avons
l'on nous
à 4 heures
à midi
à l'on nous
na ou
trête.

(les quarts sur nous
avons)

Pour nous
Prépare
Le pré sur
Etendons - v

mais
après l'énorme voyage de
de wagons nationaux

cahotement

Pré, pare, Prêt, Prés,

le
& devant
nos désignés

Note liminaire.

Ces 44 petits ateliers d'écriture sont nés d'une volonté à la fois simple et ambitieuse : réconcilier les élèves avec l'écrit.

En effet, force est de constater qu'à leur arrivée en LP, la plupart d'entre eux ont une relation conflictuelle avec l'écrit et le Français en général. Cette discipline est d'ailleurs fréquemment vécue comme une cause de leur échec, qui les a contraint à une orientation subie plus que souhaitée. Ceci explique - sans l'excuser - que les élèves considèrent souvent l'écrit comme un pensum, auquel ils ne daignent sacrifier que s'il y a une note à la clef.

Dans de telles conditions, il est difficile de les faire progresser : l'écriture est une discipline exigeante, qui demande un entraînement constant, et qui ne se satisfait pas d'épisodiques devoirs plus ou moins bâclés. Il faut écrire régulièrement pour s'améliorer, donc être disposé à écrire gratuitement. . .

C'est là l'enjeu de ces ateliers d'écriture : donner ou redonner le goût d'écrire, pour le plaisir et non pour la note.

Si ces exercices littéraires ont un aspect ludique évident, ils ne sauraient se cantonner à cela : ils offrent surtout l'occasion d'apprendre.

Tout d'abord, il convient de bien lire pour pouvoir s'adonner à la plupart des jeux proposés. En effet, beaucoup s'appuient sur des textes énigmatiques que les élèves doivent décoder. En outre, les sujets d'expression relèvent tous de l'écriture à contrainte, ce qui oblige les élèves à respecter des règles précises.

Les diverses activités qui invitent à écrire sur soi, jouent sur les désirs d'expression, pour inciter à écrire ; en même temps, elles donnent aussi l'occasion de s'analyser et de mieux connaître autrui, donc d'apprendre à le respecter.

Tous les jeux stylistiques exigent qu'une attention particulière soit portée à l'orthographe et à la syntaxe ; ils permettent ainsi de s'entraîner de façon ludique à la relecture minutieuse, ce que les élèves ont justement des difficultés à pratiquer.

Quant aux autres ateliers d'écriture, ils permettent aussi d'apprendre, la plupart du temps en imitant ; et c'est une méthode qui a fait ses preuves, car "ex nihilo nihil".

Concrètement, ces jeux littéraires ont été pensés dans le cadre d'un atelier artistique associant le professeur de Lettres au professeur d'Arts appliqués, et destiné à des 2 BEP. On propose aux élèves un atelier d'écriture et de création d'images, finalisé par une mise en forme du texte et de l'image. Le but est en effet de réaliser un recueil illustré des meilleurs textes de chacun des élèves de la classe ; ce recueil constituant la mémoire vive du travail accompli. L'idée sous-jacente est que les élèves aient à cœur d'écrire des textes de qualité, par fierté et non pour une note ; de sorte que le rôle du professeur de Français ne soit pas de sanctionner, mais d'accompagner la réussite.

Pour concevoir ces 44 petits ateliers d'écriture, je me suis surtout inspiré des Oulipiens, mais aussi des Grands Rhétoriciens qui furent leurs précurseurs à l'aube du XVI^{ème} siècle. À leur sujet, c'est volontairement que j'ai conservé des textes en ancien Français dans leur graphie originelle ; j'estime en effet que le repérage des distorsions orthographiques ne peut qu'aider les élèves à être plus attentifs à leur propre orthographe.

Certains exercices ont été adaptés de divers manuels de Français, que j'ai souvent cavardés ou transformés. Je dois beaucoup en particulier à La petite Fabrique de Littérature d'Alain Duchesne et Thierry Leguay (Éditions Magnard, 1987), ainsi qu'à La petite Fabrique d'Écriture de Gérard Vermeersch (Éditions Magnard, 2002).

C'est délibérément que je ne propose aucun "corrigé" à ces jeux littéraires ; il faut les tester soi-même pour mesurer leur faisabilité et leur intérêt pour les élèves.

JC PETON, LP CAMILLE JULLIAN, 2006.

Sommaire.

Ces 44 petits ateliers d'écriture sont conçus comme une boîte à outils, dans laquelle on puisera à l'envi, en fonction du niveau des élèves et de ce qu'on estime utile de travailler avec eux. Chaque exercice peut être pratiqué indépendamment des autres, même s'il y a des enchaînements évidents entre certains d'entre eux.

Néanmoins, un fil d'Ariane relie tous ces jeux littéraires. Ainsi, une typologie grossière permet de distinguer trois sortes d'activités successives :

1. Des ateliers pour écrire sur soi :

- *Faire son autoportrait.*
- *Le portrait chinois.*
- *L'acrostiche.*
- *Jouer avec les noms.*
- *Les mots que j'aime / les mots que je hais.*
- *Faire un inventaire.*
- *Jouer avec les couleurs.*
- *Les associations d'idées.*
- *Fouiller sa mémoire.*
- *Écrire à partir d'une photo.*
- *Inventer son futur.*
- *Le testament poétique.*

2. Des exercices de style :

- *Le pangramme.*
- *Les lettres imposées.*
- *La syllabe imposée.*
- *Le lipogramme.*
- *Le vers rhopalique.*

- *Le texte fendu.*
- *Le logo-rallye.*
- *Exercices de style.*
- *L'alphabet parlant.*
- *Assonances et allitérations.*
- *Les bouts-rimés.*
- *Écrire en rythme.*
- *La structure inductrice.*
- *Le calligramme.*

3. Des jeux sur le sens :

- *Composer un blason.*
- *Le pastiche.*
- *La parodie.*
- *Parodier une fable.*
- *Filer la métaphore.*
- *Métaphores urbaines.*
- *Métaphores surréalistes.*
- *Les expressions imagées.*
- *Le détournement de sens.*
- *Imaginer des répliques.*
- *Un mot pour un autre.*
- *Compléter les répliques.*
- *Les incipit.*
- *La nouvelle à chute.*
- *Le titre imposé.*
- *Décrire un lieu imaginaire.*
- *Rédiger un plaidoyer.*

- *Défendre la langue française.*

Atelier d'écriture : faire son autoportrait.

Le grand écrivain français Marcel Proust (1871-1922) avait pour habitude de faire compléter un questionnaire à ses amis, afin de mieux connaître leur personnalité ; c'est le fameux « questionnaire de Proust », qui est reproduit ci-dessous.

Répondez à ce questionnaire, en rajoutant si vous le jugez utile des items plus modernes (sport, cinéma...)

Puis, à l'aide de vos réponses, présentez-vous à vos camarades.



Le questionnaire de Proust

- Ma vertu préférée :
- Le principal trait de mon caractère :
- La qualité que je préfère chez les hommes :
- La qualité que je préfère chez les femmes :
- Mon principal défaut :
- Ma principale qualité :
- Ce que j'apprécie le plus chez mes amis :
- Mon occupation préférée :
- Mon rêve de bonheur :
- Quel serait mon plus grand malheur ?

- À part moi – même, qui voudrais-je être ?
- Où aimerais-je vivre ?
- La couleur que je préfère :
- La fleur que j'aime :
- L'oiseau que je préfère :
- Mes auteurs favoris en prose :
- Mes poètes préférés :
- Mes héros dans la fiction :
- Mes héroïnes favorites dans la fiction :
- Mes compositeurs préférés :
- Mes peintres préférés :
- Mes héros dans la vie réelle :
- Mes héroïnes préférées dans la vie réelle :
- Mes héros dans l'histoire :
- Ma nourriture et boisson préférée :
- Ce que je déteste par-dessus tout :
- Le personnage historique que je n'aime pas :
- Les faits historiques que je méprise le plus :
- Le fait militaire que j'estime le plus :
- La réforme que j'estime le plus :
- Le don de la nature que je voudrais avoir :
- Comment j'aimerais mourir :
- L'état présent de mon esprit :
- La faute qui m'inspire le plus d'indulgence :
- Ma devise :

Atelier d'écriture : le portrait chinois.

Faites votre propre portrait chinois puis celui d'un/une de vos camarades ; se reconnaîtra-t-il/elle ?

Si j'étais...

Si j'étais un objet, je serais...
Si j'étais une saison, je serais...
Si j'étais un plat, je serais...
Si j'étais un animal, je serais...
Si j'étais une chanson, je serais...
Si j'étais une couleur, je serais...
Si j'étais un roman, je serais...
Si j'étais une légende, je serais...
Si j'étais un personnage de fiction, je serais...
Si j'étais un film, je serais...
Si j'étais un dessin animé, je serais...
Si j'étais une arme, je serais...
Si j'étais un endroit, je serais...
Si j'étais une devise, je serais...
Si j'étais un oiseau, je serais...
Si j'étais une musique, je serais...
Si j'étais un élément, je serais...
Si j'étais un végétal, je serais...
Si j'étais un fruit, je serais...
Si j'étais un bruit, je serais...
Si j'étais un climat, je serais...
Si j'étais un loisir, je serais...
Si j'étais une planète, je serais...
Si j'étais un vêtement, je serais...
Si j'étais une pièce, je serais...
Si j'étais un véhicule, je serais...
Si j'étais un adverbe de temps, je serais...

Si c'était...

Si c'était un objet, ce serait...

Atelier d'écriture : l'acrostiche.

Voici quatre fragments de poèmes de François Villon (1431-1463). Ils ont un point commun particulièrement remarquable ; lequel ?

Ballade pour prier Notre –Dame

[...]
Vous portâtes, digne Vierge, princesse,
Iésus régnaant qui n'a ne fin cesse.
Le Tout-Puissant, prenant notre faiblesse,
Laiissa les cieux et nous vint secourir,
Offrit à mort sa très clère jeunesse ;
Notre Seigneur tel est, tel le confesse
[...]

Ballade de la grosse Margot

[...]
Vente, grêle, gèle, j'ai mon pain cuit.
Je suis paillard, la paillarde me suit.
Lequel vaut mieux ? Chacun bien s'entresuit.
L'un l'autre vaut ; c'est à mau rat mau chat.
Ordure aimons, ordure nous assuit ;
Nous défuyons l'honneur, il nous défuit
[...]

Ballade de bon conseil

[...]
Vivons en paix, exterminons discord ;
Jeunes et vieux, soyons tous d'un accord :
La Loi le veut, l'apôtre le ramène
Licitement en l'épître romaine ;
Ordre nous faut, état ou aucun port.
Notons ces points ; ne laissons le vrai port
[...]

Ballade des contre-vérités

[...]
Voulez-vous que verté vous dire ?
Il n'est jouer qu'en maladie,
Lettre vraie qu'en tragédie,
Lâche homme que chevalereux,
Orrible son que mélodie,
Ne bien conseillé qu'amoureux.

@ L'orthographe n'est pas fixée au XV^{ème} siècle : chacun écrivait comme il voulait ! Ceci explique les écarts que vous pouvez constater avec l'écriture actuelle. De plus, Villon emploie des mots et des tournures de phrases qui ont aujourd'hui disparu.

- À votre tour, composez des poèmes en acrostiche avec votre prénom, votre nom ou ceux de vos camarades, de vos parents et amis. Vous pouvez écrire des phrases, comme Villon, ou faire des comparaisons, comme dans l'exemple suivant :***

MARIE

M comme aimer
A comme amour
R comme rare
I comme inné
E comme heureux

- *On peut aussi utiliser l'acrostiche pour décrire poétiquement un lieu et ce qu'il évoque...*
Complétez par exemple l'acrostiche suivant :

MARSEILLE

M, c'est la Mer qui se jette amoureusement sur les collines,

A

R

S

E

I

L

L

E

- *Vous pouvez en outre inventer des acrostiches avec des qualités, des sentiments, des valeurs...*

Atelier d'écriture : jouer avec les noms.

Marie, qui voudrait votre beau nom tourner,
Il trouverait Aimer : aimez-moi donc, Marie,
Faites cela vers¹ moi dont votre nom vous prie,
Votre amour ne se peut en meilleur lieu donner :

S'il vous plaît pour jamais un plaisir démener²,
Aimez-moi, nous prendrons les plaisirs de la vie,
Pendus l'un l'autre au col³, et jamais nulle envie
D'aimer un autre lieu ne nous pourra mener ;

Si⁴ faut-il bien aimer au monde quelque chose :
Celui qui n'aime point, celui-là se propose
Une vie d'un Scythe⁵, et ses jours veut passer

Sans goûter la douceur des douceurs la meilleure.
Hé, qu'est-il rien de plus doux sans Vénus⁶? Las! À l'heure
Que je n'aimerai point puissé-je trépasser!

**Pierre de Ronsard, «Amours de Marie »,
in Continuation des Amours, VII, 1555.**

- | | |
|---------------|-----------------------|
| 1. Envers. | 4. Pourtant. |
| 2. Pratiquer. | 5. Barbare. |
| 3. Le cou. | 6. Déesse de l'amour. |

- *Expliquez les deux premiers vers de ce poème.*
- *« Aimer » est l'anagramme de « Marie ». De même, François Rabelais, écrivain du XVI^{ème} siècle, signait ses œuvres d'un pseudonyme, Alcofribas Nasier. Vérifiez que ce pseudonyme est bien l'anagramme de son vrai nom.*
- *Trouvez un ou plusieurs anagrammes avec votre nom ou ceux de vos camarades.*
- *En utilisant les lettres de votre nom, trouvez des mots qui vous ressemblent (aspect, qualités, défauts, goûts, désirs...)*

Songeuse solitaire

Suzanne, si séduisante,
Se sent songeuse soudain,
Sans son sage séraphin,
Sans sa soeur, sans sa servante,
Sans savoir si ses secrets
Ses songeries, son silence,
Seront subtiles souffrances...
Sinon surprises sacrées!

Noël Prévost, *Jouer avec les poètes*, Coll. «Fleurs d'encre», Hachette, 1999.

- *On appelle ce poème à la forme très remarquable un tautogramme ; définissez ce terme à l'aide de l'exemple.*
- *Le tautogramme pur n'est guère possible en Français, à cause des articles et des mots de liaison en particulier. On peut néanmoins rédiger des tautogrammes partiels, en ne se préoccupant que des noms, des adjectifs, des verbes et des adverbes.*

En utilisant la première lettre de votre prénom ou de votre patronyme, composez un poème en forme de tautogramme.

Atelier d'écriture : les mots que j'aime / que je hais.

J'AIME

J'aime *rêver* J'aime *chambarder*.....
J'aime *entrer* J'aime *soupirer*
J'aime..... J'aime.....
J'aime *apprivoiser les chevelures furtives*
J'aime *chaud*..... J'aime *froid*.....
J'aime *souple* J'aime *infernal*
J'aime..... J'aime.....
J'aime *sucré mais élastique*
.....*mais*.....
J'aime *perle* J'aime *peau*
J'aime *tempête* J'aime *prunelle*
J'aime..... J'aime.....
J'aime *ovale* J'aime.....
J'aime *luisant* J'aime *brisant*
J'aime..... J'aime.....
J'aime *fumante l'étincelle soie vanille bouche à bouche*
J'aime *bleu* J'aime.....
J'aime *connu connaissant*
J'aime
J'aime *paresseux* J'aime *sphérique*
J'aime *liquide tambour battant soleil s'il chancelle*
J'aime *à jamais plusieurs fois une seule*
J'aime *librement* J'aime *uniquement*
J'aime J'aime.....
J'aimerai

D'après J. B. Brunius, in La poésie surréaliste. J.-L. Bédouin. Seghers.

1. Remplacez les pointillés par des mots ou des expressions que vous aimez ; comment expliquez-vous votre choix de mots ?

2. De la même façon, listez les mots ou expressions que vous détestez en développant les raisons de ce dégoût :

JE HAIS

Je n'aime pas

Car.....

.....

Je méprise.....

Car.....

.....

Je déteste.....

Car.....

.....

J'exècre..... et puis

Car.....

.....

.....

J'abomine..... et aussi

Car.....

.....

.....

J'abhorre..... et encore.....

Car.....

.....

.....

Enfin, je ne cesserai jamais de haïr.....

Car

.....

.....

Atelier d'écriture : faire un inventaire.

CHOSSES ÉLÉGANTES.

Sur un gilet violet clair, une veste blanche. Dans un bol de métal neuf, on a mis du sirop de liane, avec de la glace pilée. De la neige tombée sur les fleurs des glycines et des pruniers. Un très joli bébé qui mange des fraises.

CHOSSES QUI ONT UN ASPECT SALE.

L'envers d'une broderie. L'intérieur de l'oreille d'un chat. Une foule de rats, dont le poil n'est pas encore poussé, qui sortent du nid, tout grouillants. Les points des coutures, à l'envers d'un vêtement de fourrure qu'on n'a pas encore doublé. Quand il fait sombre dans un endroit qui ne semble pas particulièrement propre.

CHOSSES DÉSOLANTES.

Un chien qui aboie pendant le jour. Une chambre d'accouchement où le bébé est mort. Un brasier sans feu. Une maison où l'on n'offre pas de festin à celui qui a fait un long détour pour éviter de marcher dans une direction néfaste. Au changement de saison, c'est encore plus désolant !

CHOSSES QUI FONT BATTRE LE CŒUR.

Des moineaux qui nourrissent leurs petits. Passer devant un endroit où l'on fait jouer de petits enfants. Se coucher seule dans une chambre délicieusement parfumée d'encens. S'apercevoir que son miroir de Chine est un peu terni. Un bel homme, arrêtant sa voiture, dit quelques mots pour annoncer sa visite. Se laver les cheveux, faire sa toilette, et mettre des habits tout embaumés de parfum. Même quand personne ne vous voit, on se sent heureuse, au fond du cœur. Une nuit où l'on attend quelqu'un. Tout à coup, on est surpris par le bruit de l'averse que le vent jette contre la maison.

CHOSSES QUI NE FONT QUE PASSER.

Un bateau dont la voile est hissée. L'âge des gens. Le printemps, l'été, l'automne et l'hiver.

CHOSSES QUI DOIVENT ÊTRE COURTES.

Le fil pour coudre quelque chose dont on a besoin tout de suite. Un piédestal de lampe. Les cheveux d'une femme de basse condition. Il est bon qu'ils soient gracieusement coupés courts. Ce que dit une jeune fille.

Sei Shonagon (XI^{ème} siècle), *Notes de chevet*, éditions Gallimard, 1966.

À la manière de Sei Shonagon, réalisez l'inventaire des choses qui vous marquent.

Vous pouvez suivre ses listes, mais aussi les varier avec d'autres thèmes, tels que :

- ◆ **CHOSSES QUI ME METTENT EN COLÈRE.**
- ◆ **CHOSSES QUI ME FONT RIRE.**
- ◆ **MES FAIBLESSES.**
- ◆ **MES ATOUS.**

Atelier d'écriture : jouer avec les couleurs.

Voici l'extrait d'un poème de Jean Robertet, qui date du XV^{ème} siècle. À cette époque, l'orthographe n'est pas fixée par des règles : chacun écrit comme il veut !

- *Repérez en les surlignant treize mots que l'on écrit différemment aujourd'hui, et un mot qui n'existe plus.*
- *Qu'évoque chacune de ces trois couleurs pour le poète ?*

[Rouge, gris, vert]

[...] Rouge :

Rouge ne doit des autres couleurs moindre
Soy répputer, car il monstre victoire,
Pompe, orgueil, arrogant veyne gloire :
Qui ne peult hault et bas ne veult descendre.

Gris :

Je qui suis gris signiffie espérance,
Coulleur moyenne de blanc et noir meslée ;
Et soye seulle ou à autre assemblée,
Le moyen tiens en commune actrempence.

Vert :

À l'esmeraulde ressemble, précieuse,
Me délectant en parfaite verdure ;
Mal séant suis avec noire couleur
Et n'appartiens qu'à personne joyeuse.

[...]

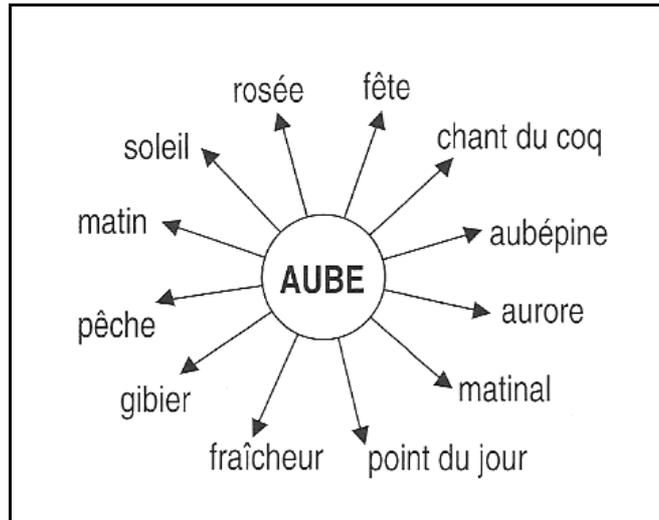
Jean Robertet, in *Anthologie de la poésie de langue française du XII^{ème} au XX^{ème} siècle*,
Michel Cazenave, Hachette, 1994.

Comme Jean Robertet, composez des quatrains (strophes de quatre vers) sur les couleurs qui vous inspirent, que vous les aimiez ou que vous les détestiez. Essayez d'écrire un poème rimé, en imitant le schéma des rimes de Jean Robertet (ABBA).

Atelier d'écriture : les associations d'idées.

Parfois un mot nous en suggère un autre, qui lui est lié par le sens, les sonorités, le souvenir personnel... C'est ce que l'on appelle la pensée associative ; et c'est un mode de réflexion très utile pour chercher des idées.

Observez le schéma suivant :



- *Le mot « aube » a fait naître douze autres mots ; expliquez en quoi ils lui sont liés.*
- *Voici un patchwork de 30 mots :*

Ensemble	Honneur	Racisme
Liberté	Misère	Beauté
Amour	Amitié	Courage
Violence	Bonheur	Humanité
Solitude	Injustice	Charme
Justice	Colère	Abus
Sexisme	Espérance	Loi
Fierté	Mépris	Dignité
Honte	Gentillesse	Malheur
Respect	Force	Bonté

Choisissez 3 de ces mots – ceux qui vous inspirent le plus – et notez ce qu'ils vous évoquent en reproduisant le schéma ci-dessus.

- *Ensuite, rédigez un texte où vous expliquerez pourquoi un mot vous fait songer aux autres mots que vous lui associez ; faites de même avec les deux autres mots que vous avez choisis.*

Atelier d'écriture : fouiller sa mémoire.

Dans son livre intitulé Je me souviens, l'écrivain Georges Perec relate 480 petits souvenirs de la vie quotidienne, tels qu'ils lui reviennent à l'esprit, tout en invitant le lecteur à continuer cet inventaire.

[...]

Je me souviens comme c'était agréable, à l'internat, d'être malade et d'aller à l'infirmerie.

Je me souviens des postes à galène.

Je me souviens quand on revenait des vacances, le 1^{er} septembre, et qu'il y avait encore un mois entier sans école.

Je me souviens qu'au pied de la passerelle qui, en haut de la rue du Ranelagh, traversait le chemin de fer de ceinture et permettait d'aller au bois de Boulogne, il y avait une petite construction qui servait d'échoppe à un cordonnier et qui, après la guerre, fut couverte de croix gammées parce que le cordonnier avait été, paraît-il, collaborateur.

Je me souviens qu'un coureur de 400 mètres fut surpris en train de voler dans les vestiaires d'un stade (et que, pour éviter la prison, il fut obligé de s'engager en Indochine).

Je me souviens du jour où le Japon capitula.

Je me souviens des scoubidoues.

Je me souviens que j'avais commencé une collection de boîtes d'allumettes et de paquets de cigarettes.

Je me souviens des « Dop, Dop, Dop, adoptez le shampoing Dop ».

Je me souviens de l'époque où la mode était aux chemises noires.

Je me souviens des autobus à plate-forme : quand on voulait descendre au prochain arrêt, il fallait appuyer sur une sonnette, mais ni trop près de l'arrêt précédent, ni trop près de l'arrêt en question.

Je me souviens que Voltaire est l'anagramme d' Arouet L(e) J(eune) en écrivant V au lieu de U et I au lieu de J.

[...]

Georges Perec, Je me souviens, collection P.O.L., © Hachette, 1978.

- *Quels types de souvenirs l'auteur se remémore-t-il ?*
- *Comment manifeste-t-il l'aspect morcelé et irrationnel de la mémoire ?*
- *À la manière de G. Perec, faites l'inventaire de vos souvenirs d'enfance, tels qu'ils surgissent.*

Atelier d'écriture : écrire à partir d'une photo.

Dans Le Voile noir, Annie Duperey se penche sur son enfance marquée par la disparition accidentelle de ses parents, alors qu'elle n'avait que huit ans et demi.

La photo ci-dessous, qui la représente avec son père, est extraite de ce livre.



Photographie de Lucien Legras*, Le Voile noir, 1992.

** Il s'agit du père d'Anny Duperey.*

À propos de cette photographie personnelle, Annie Duperey écrit dans son autobiographie le texte suivant :

Les maillots qui grattent

Oh ! Une réminiscence* ! Un vague, très vague souvenir d'une sensation d'enfance : les maillots tricotés main qui grattent partout lorsqu'ils sont mouillés... Ce n'est pas le plus agréable des souvenirs mais qu'importe, c'en est au moins un.

Et je suis frappée de constater encore une fois, en regardant sur ces photos les vêtements que nous portons ma mère et moi, que tout, absolument tout, à part nos chaussures et les chapeaux de paille, était fait à la maison. Jusqu'aux maillots de bain.

Que d'attention, que d'heures de travail pour me vêtir ainsi de la tête aux pieds. Que d'amour dans les mains qui prenaient mes mesures, tricotaient sans relâche. Est-ce pour me consoler d'avoir perdu tout cela, pour me rassurer que je passai des années à fabriquer mes propres vêtements, plus tard ?

Et puis qu'importe ces histoires de vêtements, de maniaquerie couturière, et qu'importe cette si vague réminiscence des maillots qui grattent, si fugitive que déjà je doute de l'avoir retrouvée un instant... Ce qui me fascine sur cette photo, m'émeut aux larmes, c'est la main de mon père sur ma jambe. La manière si tendre dont elle entoure mon genou, légère mais prête à parer toute chute, et ma petite main à moi abandonnée sur son cou. Ces deux mains, l'une qui soutient et l'autre qui se repose sur lui.

Après la photo il a dû resserrer son étreinte, m'amener à plier les genoux, j'ai dû me laisser aller contre lui, confiante, et il a dû me faire descendre du bateau en disant "hop là", comme le font tous les pères en emportant leur enfant dans leurs bras pour sauter un obstacle.

Nous avons dû gaiement rejoindre ma mère qui rangeait l'appareil photo et marcher tous les trois sur la plage. J'ai dû vivre cela, oui...

La photo me dit qu'il faisait beau, qu'il y avait du vent dans mes cheveux, que la lumière de la côte normande devait être magnifique ce jour-là.

Et entre mes deux parents à moi, si naturellement et si complètement à moi pour quelque temps encore, j'ai dû me plaindre des coquillages qui piquent les pieds, comme le font tous les enfants ignorants de leurs richesses.

Annie Duperey, Le Voile noir, 1992.

* réminiscence = souvenir imprécis.

Cette photographie d'enfance fait naître trois réflexions successives dans l'esprit d'Annie Duperey ; lesquelles ?

Comme Annie Duperey, écrivez ce que vous évoque une photographie personnelle qui vous est chère.

Atelier d'écriture : inventer son futur.

L'ÂGE D'OR.

Nous aurons du pain,
Doré comme les filles
Sous les soleils d'or.
Nous aurons du vin,
De celui qui pétille
Même quand il dort.
Nous aurons du sang
Dedans nos veines blanches
Et, le plus souvent,
Lundi sera dimanche.
Mais notre âge alors
Sera L'ÂGE D'OR.

Nous aurons des lits
Creusés comme des filles
Dans le sable fin.
Nous aurons des fruits,
Les mêmes qu'on grappille
Dans le champ voisin.
Nous aurons, bien sûr,
Dedans nos maisons blêmes.
Tous les becs d'azur
Qui là-haut se promènent.
Mais notre âge alors,
Sera L'ÂGE D'OR.

Nous aurons la mer
À deux pas de l'étoile.
Les jours de grand vent,
Nous aurons l'hiver
Avec une cigale
Dans ses cheveux blancs.
Nous aurons l'amour
Dedans tous nos problèmes
Et tous les discours
Finiront par "je t'aime".
Vienne, vienne alors,
Vienne L'ÂGE D'OR.

Léo Ferré, in *La mauvaise graine*, Librairie Générale Française, 1995.

Dans cette chanson, Léo Ferré imagine un avenir heureux et idyllique qu'il appelle « L'ÂGE D'OR ». À votre tour, inventez le futur dont vous rêvez. Vous pouvez écrire en prose, en vers libres, ou alors essayer d'alterner les pentasyllabes (vers de cinq pieds) et les hexasyllabes (vers de six pieds) comme Léo Ferré.

Atelier d'écriture : le testament poétique.

Le testament

Avant de passer l'arme à gauche
Avant que la faux ne me fauche
Tel jour telle heure en telle année
Sans fric sans papier sans notaire
Je te laisse ici l'inventaire
De ce que j'ai mis de côté

La serviette en papier où tu laissas ta bouche
Ma mèche de cheveux quand ils n'étaient pas gris
Mon foulard quelques plumes et cette chanson louche
Avec autant de mots que nous avions de nuits

L'oreille de Van Gogh la pipe de Balzac
Cette armée d'anarchie et ses fanfares blêmes
Le cheval qui travaille avec son petit sac
Où dorment des prairies d'avoine et de carême

L'enfer de Monsieur Dante où je descends ce soir
Un paquet vide de Celtiques sur la table
Quelques stylos à bille aux roulements d'espoir
Avec dans leur roulis des chansons... formidables...

Le zinc de ce bistrot où nous perdions nos gueules
Cette affiche où nos yeux écoutaient des bravos
Cette page d'annonces où s'ennuie toute seule
Notre maison avec mes rêves en in-quarto

Le pick-up du tonnerre et les gants de la pluie
La voix d'André Breton l'absinthe de Verlaine
Les âmes de nos chiens en bouquets réunies
Et leurs paroles dans la nuit comme une traîne

Avant de passer l'arme à gauche
Avant que la faux ne me fauche
Tel jour telle heure en telle année
Sans fric sans papier sans notaire
Il est bien maigre l'inventaire
De ce que j'ai mis de côté

Mais je te laisse ça comme une chanson tendre
Avec ta fantaisie qui fera beaucoup mieux
Et puis ma voix perdue que tu pourras entendre
En laissant retomber le rideau si tu veux

Léo Ferré, in *La mauvaise graine*, Librairie Générale Française, 1995.

Dans cette chanson, Léo Ferré révèle à celle qu'il aime, ce qu'il lui laissera à l'heure de la mort.

À vous : imaginez quels souvenirs vous aimeriez que l'on garde de vous. Reprenez la première strophe du poème, puis continuez-la à votre façon.

Atelier d'écriture : le pangramme.

1. *Voici un poème de Destrées, écrit au début du XVI^{ème} siècle.*

*Oration et très agréable loenge
à la susdicte vierge et martire, contenant vingtechincq motz,
commenchant chascun mot par lez XXV lettres de l'abécé*

Admirable **B**eaulté **C**élicque,
Divine **E**t **F**erveur **G**lorieuse,
Honneste, **J**uste, **K**atholicque,
Luciférant, **M**iraculeuse,
Nette, **O**dorable, **P**recieuse,
Quérant **R**efuge **S**upportable,
Tousjours **V**ierge **X**pristicoleuse
Ymne **Z**élablé & **9**:fortable.

Destrées, in *Anthologie de la poésie de langue française du XII^{ème} au XX^{ème} siècle*,
Michel Cazenave, Hachette, 1994.

- *Quelle règle Destrée s'est-il imposé pour écrire ce poème ?*
- *Quelles remarques pouvez-vous faire en ce qui concerne l'alphabet du XVI^{ème} siècle ?*
- *Composez un poème en suivant la même règle que Destrée, mais avec l'alphabet actuel et une orthographe moderne.*

2. *Lisez la phrase suivante :*

Portez ce vieux whisky au juge blond qui fume.

Cette phrase est souvent présente dans les méthodes d'apprentissage de la dactylographie, car c'est un pangramme.

- *Quel est son intérêt pour apprendre à taper à la machine ?*
- *À votre tour, composez une autre phrase pangrammatique.*

Atelier d'écriture : la syllabe imposée.

Un bagnard banal — balafré et basané — balayait le bar de la Baleine en baragouinant dans sa barbe. Un barzoï batifolait avec un bâtard de basset. À la Bastille, un bateleur bâtait un babiroussa ; les badauds, baba, babillaient. Près du bazar, un Bavarois bavardait avec un baladin. La barre du baromètre bascula et badaboum... Pour une balourdise de baderne, ce fut la bagarre. Le bagnard balaфра le bateleur, le Bavarois bâtonna le baladin, le barzoï battit le bâtard de basset et les badauds ballottés se barricadèrent...
Quel bataclan !

Que raconte ce texte ?

Qu'est-ce qu'il a de remarquable ?

Quel effet produit-il ?

Composez à votre tour un court texte en utilisant toujours la même syllabe initiale pour les noms, les adjectifs et les verbes : dé-, cha-, so-, ri-, bu-...

Voici une liste de mots en dé- que vous pouvez par exemple utiliser :

déambuler - déballer - le débarquement - un débarras - un débat - débile - un débit - déblayer - déboiser - débonnaire - déborder - déboucher - débraillé débrouiller - un début - la décadence - un décalage - décaler - décamper - un décapsuleur - décéder - décembre - la déception - décevoir - déchaîné - un déchet - déchiqueter - décider - décisif - déclarer - déclencher - décoiffer - un décodage - un décolleté - des décombres - décoratif - découper - une découverte - décousu - un déjeuner - un délégué - démodé - déconner - dépité - un départ - déchirer - déclamer - une dérive - délirer - désordonné - un député...

Utilisez le dictionnaire pour trouver d'autres mots !

Atelier d'écriture : le lipogramme.

Il a disparu. Qui a disparu ? Quoi ?

Il y a (il y avait, il y aurait, il pourrait y avoir) un motif tapi dans mon tapis, mais, plus qu'un motif : un savoir, un pouvoir.

Imago dans mon tapis.

L'on dirait un Arcimboldo, parfois : un autoportrait, ou plutôt l'ahurissant portrait d'un Dorian Gray hagard, d'un albinos malsain, fait, non d'animaux marins, d'abondants fruits, d'involutifs pistils s'imbriquant jusqu'à l'apparition du front, du cou, du sourcil, mais d'un amas d'insinuants vibrions s'organisant suivant un art si subtil qu'on sait aussitôt qu'un corps a suffi à la constitution du portrait, sans qu'à aucun instant on ait pourtant l'occasion d'y saisir un signal distinctif, tant il paraît clair qu'il s'agissait, pour l'artisan, d'aboutir à un produit qui, montrant puis masquant, tour à tour, sinon à la fois, garantit la loi qui l'ourdit sans jamais la trahir.

D'abord on voit mal la modification. On croit qu'il n'y a qu'un tracé instinctif qui partout vous fait voir l'anormal, l'ambigu, l'angoissant. Puis, soudain, l'on sait, l'on croit savoir qu'il y a, non loin, un l'on sait trop quoi qui vous distrait, vous agit, vous transit. Alors tout pourrit. On s'ahurit, on s'avachit : la raison s'affaiblit. Un mal obstinant, lancinant vous fait souffrir. L'hallucination qui vous a pris vous abrutira jusqu'à la fin.

L'on voudrait un mot, un nom ; l'on voudrait rugir : voilà la solution, voilà d'où naquit mon tracé. L'on voudrait pouvoir bondir, sortir du sibyllin, du charabia confus, du mot à mot gargouillis. Mais l'on n'a plus aucun choix : il faut approfondir jusqu'au bout la vision.

L'on voudrait saisir un point initial : mais tout a l'air si flou, si lointain...

Georges Perec, La Disparition, éd. Denoël, 1969.

- *Mais qui a donc disparu ?*

La réponse est dans le texte, ou plutôt hors du texte... À vous de mener l'enquête !

- *Si vous n'avez toujours pas trouvé qui a disparu, voici un texte qui devrait vous y aider...*

Trahir qui disparut, dans La disparition, ravirait au lisant subtil tout plaisir. Motus donc, sur l'inconnu noyau manquant - « un rond pas tout à fait clos finissant par un trait horizontal » -, blanc sillon damnatif où s'abîma, un Anton Voyl, mais d'où surgit aussi la fiction. Disons, sans plus, qu'il a rapport à la vocalisation. L'aiguillon paraîtra à d'aucuns trop grammatical. Vain soupçon : contraint par son savant pari à moult combinaisons, allusions, substitutions ou circonclusions, jamais G.P. n'arracha au banal discours joyaux plus brillants ni si purs. Jamais plus fol alibi n'accoucha d'avatars si mirobolants. Oui, il fallait un grand art, un art hors du commun, pour fourbir tout un roman sans ça!

B. Pingaud.

- *Dans cet autre lipogramme de Raymond Queneau, il y a trois grandes absentes ; lesquelles ?*

Ondoyons un poupon, dit Orgon, fil d'Ubu. Bouffons choux, bijoux, poux, puis du mou, du confit, buvons non point un grog : un punch. Il but du vin itou, du rhum, du whisky, du coco, puis il dort sur un roc. Un bruit du ru couvrit son son. Nous irons sous un pont où nous pourrions promouvoir un dodo, dodo du poupon du fils d'Orgon fils d'Ubu. Un condor prit son vol. Un lion riquiqui sortit pour voir un dingo. Un loup fuit. Un opossum court. Où vont-ils ? L'ours rompit son cou. Il souffrit. Un lis croît sur un mur : voici qu'il couvrit orillons ou goulots du cruchon ou du pot pur stuc. Ubu pond son poids d'or.

Raymond Queneau.

- *À votre tour, essayez-vous au lipogramme vocalique, avec l'anecdote suivante :*

« Assoiffé, un type se précipite dans un café pour commander à boire. Le serveur lui apporte sa boisson. Mais le client la renvoie, car il ne la trouve pas assez fraîche. Le garçon confus lui offre une tournée gratuite. ».

Atelier d'écriture : le vers rhopalique.

Le vers rhopalique est connu et pratiqué dès l'Antiquité. Un auteur anglais, Borgmann, l'appelle « snowball ».

À la lecture de ces phrases, pouvez-vous dire quelle règle se sont imposé leurs auteurs ?

Expliquez pourquoi, en Anglais, on a appelé cette technique « snowball ».

À un mur bête blanc ivoire montent certains vigoureux sarmenteux : persicaire, aristoloches inimaginables, chèvrefeuilles monstrueusement indisciplinables, suremberlificotés, multidimensionnels.

Latis.

À la mer nous avons trempé crûment quelques gentilles allemandes stupidement bouleversées.

Bens.

L'os dur rêve parmi trente pierres blanches, furieuses métaphores réalisables mortellement.

Lescure.

L'un rit dans notre jardin quoique certains préfèrent travailler croupissant, déraisonnant, réfléchissant. Aboutissements mégalomaniques, conditionnements incompréhensibles, suranéantissements, ragaillardissements hyperoligophréniques.

Latis.

In Oulipo, éditions Gallimard, 1973.

À votre tour, et en respectant la même règle, essayez d'écrire une phrase qui ait du sens, et qui soit la plus longue possible.

Voici une variante poétique de ce même principe, avec des vers croissants et décroissants.

J
AI
CRU
VOIR
PARMI
TOUTES
BEAUTÉS
INSIGNES
ROSEMONDE
RESPLENDIR
FLAMBOYANTE
PANTELANTE
ÉCARTELÉE
ÉVOQUANT
QUELQUE
CHARME
TORDU
SCIÉ
SUR
UN
X

Georges Perec, in
Oulipo, éditions
Gallimard, 1973.

En imitant Georges Perec, inventez à votre tour un poème en vers croissants et/ou décroissants.

Atelier d'écriture : le texte fendu.

Le texte ci-dessous a été fendu en deux. Il ne reste que la moitié gauche de la première page du roman de Jean-René Huguenin, La Côte sauvage.

Saurez-vous compléter la partie droite de ce texte, de telle sorte qu'il devienne cohérent ?

Il s'est approché dans le
s'arrête à quelques pas, re
se retourne ; il se glisse de
que son visage dans l'om
bleues des fleurs. Il saisit s
l'arbre : la flamme vacille
« Qui est là... » dit-ell
Immobilité, le briquet à
lorsque sa sœur avance ver
la tête inclinée (ses chev
long de son buste), il so
« Anne...
— Anne ! »
Le même appel, au mê
maison, elle n'entendit qu
tête, comme si elle ne le r
dans ses bras, et sans parle
l'odeur de ses cheveux, u
« Tu as eu peur, dit-il te
Un hibou s'envola, quel
en branche mais ne toucha
séparément.
« Comment es-tu venu
.....

Atelier d'écriture : le logo-rallye.

Le logo-rallye est un jeu littéraire inventé par Raymond Queneau, et qui se pratique encore dans une émission littéraire radiophonique.

Le défi consiste à raconter une histoire en utilisant obligatoirement et dans un ordre déterminé les mots hétéroclites d'une liste établie à l'avance.

Ainsi, dans le texte ci-dessous, Queneau a dû intégrer l'un après l'autre sept mots qui appartiennent à des domaines très variés, tout en écrivant un récit cohérent.

Logo-rallye

(Dot, baïonnette, ennemi, chapelle, atmosphère, Bastille, correspondance).

Un jour, je me trouvais sur la plate-forme d'un autobus qui devait sans doute faire partie de la *dot* de la fille de M. Mariage, qui présida aux destinées de la T.C.R.P. Il y avait là un jeune homme assez ridicule, non parce qu'il ne portait pas de *baïonnette*, mais parce qu'il avait l'air d'en porter une tout en n'en portant pas. Tout d'un coup ce jeune homme s'attaque à son *ennemi* : un monsieur placé derrière lui. Il l'accuse notamment de ne pas se comporter aussi poliment que dans une *chapelle*. Ayant ainsi tendu l'*atmosphère*, le foutriquet va s'asseoir. Deux heures plus tard, je le rencontre à deux ou trois kilomètres de la *Bastille* avec un camarade qui lui conseillait de faire ajouter un bouton à son pardessus, avis qu'il aurait très bien pu lui donner par *correspondance*.

Raymond Queneau, Exercices de style, Gallimard, 1947.

À votre tour, essayez-vous au logo-rallye.

- 1. Choisissez un chiffre de 1 à 20.*
- 2. Ouvrez le dictionnaire au hasard, et retenez le mot qui correspond à votre chiffre, page de gauche ou page de droite.*
- 3. Répétez l'opération avec d'autres pages au hasard, jusqu'à ce que vous ayez votre liste de sept mots.*
- 4. Ensuite, il n'y a plus qu'à imaginer une courte histoire qui intègre vos sept mots (10-12 lignes ≈ 150 mots).*

Ⓜ Attention, votre récit doit être suffisamment fluide pour qu'à la lecture, aucun des mots présents ne semble inopportun ou choquant !

Atelier d'écriture : exercices de style.

Dans son livre Exercices de style, Raymond Queneau raconte 99 fois la même histoire, en variant le niveau de langue, la situation de communication, le ton, le genre littéraire, le type de texte... :

« Le narrateur rencontre, dans un autobus, un jeune homme au long cou, coiffé d'un chapeau. Le jeune homme échange quelques mots assez vifs avec un autre voyageur, puis va s'asseoir à une place devenue libre. Un peu plus tard, le narrateur rencontre le même jeune homme en grande conversation avec un ami ».

1. Dans l'extrait ci-dessous, intitulé « Gastronomique », il utilise la métaphore filée et le vocabulaire de la cuisine.

Reconstituez cette métaphore filée en remplaçant les pointillés par les mots fournis dans la liste suivante :

Veau - beurre noir - de nouilles - un fromage trop fait - allumette - sans pain - le buffet - de fil à couper le beurre - gratinée - baba - les pieds poulette - galette - un moule - le bout de gras - de digérer - dressé - tarte - un croûton - à la flan - pistache - chocolat.

Après une attente () sous un soleil (), je finis par monter dans un autobus () où grouillaient les clients comme asticots dans (). Parmi ces tas de nouilles, je remarquai une grande () avec un cou long comme un jour () et une () sur la tête qu'entourait une sorte de (). Ce veau se mit à bouillir parce qu'une sorte de croquant qui en fut () lui assaisonnait les pieds poulette. Mais il cessa rapidement de discuter () pour se couler dans un moule devenu libre.

J'étais en train de () dans l'autobus de retour lorsque, devant () de la gare Saint-Lazare, je revis mon type () avec () qui lui

Atelier d'écriture : l'alphabet parlant.

Il s'agit d'écrire un texte en n'utilisant que des lettres de l'alphabet. Elles ne comptent que par leur prononciation.

1. Traduisez le texte ci-dessous ; voici son début : « Hélène est née au pays grec... »

LNNEOPY. LIATT, LIAVQ, LIAETLV, LIAETOQP, LIAETED ;
LIAME, LIAETMEEAI ; LIAETDS.
LIACD, LIAOBI , LIAETHHT,
LIAETAJT, ABC, KOT, LIAVGT LIARITEIEDCD, AGEKC.

2. De même, traduisez l'extrait de la chanson ci-dessous.

LNA LNA HO
LNA AOT CO
GAP LNA OO
LNA HO
LHO LHO OLNA
LAOTCO OLNA
GCDGCD OLNA
GTACBA OLNA
LNA HO
OJV OJV OLNA
LNA LNA HO

Extrait de la chanson LNA HO, de Michel Polnareff, CBS, 1990.

3. En utilisant au maximum la technique de l'alphabet parlant, mais aussi des mots complets si vous ne pouvez pas faire autrement, racontez une anecdote de votre invention, en commençant par :

IR, GETOQP...

Atelier d'écriture : assonances et allitérations.

Zazie

À sa visite au zoo
Zazie suçant son zan
S'amusait d'un vers luisant d'Isidore Isou
Quand zut ! Un vent blizzard
Fusant de son falzar
Voici zigzaguant dans les airs
Zazie et son blazer

L'oiseau
Des îles est pris au zoom
Par un papparazzi
Zigouilleur visionnaire de scherzi de Mozart
Drôle de zigoto
Zieuteur du genre blasé
Mateur de photos osées

Zazie
Sur les vents alizés
S'éclate dans l'azur
Aussi légère que bulle d'Alka Seltzer
Elle visionne le zoo
Survolant chimpanzés
Gazelles lézards zébus
Buses et grizzli d'Asie

L'oiseau
Des îles est pris au zoom
Par l'autre zèbre.
Bonne zigue Zazie le fusillant d'un bisou
Lui fait voir son bazar
Son zip et son Zippo
Fendu de A jusqu'à Zo

Serge Gainsbourg, « Exercice en forme de Z », extrait de l'album Melody Nelson.

Sur quoi repose la musicalité de cette chanson ?

En respectant le même principe, choisissez un son-consonne (une allitération) ou un son-voyelle (une assonance) et rédigez une anecdote en multipliant ce son autant que possible.

Atelier d'écriture : les bouts-rimés.

***1. Voici un poème à trous. Rédigez les quatre vers manquants en respectant à chaque fois la même longueur (douze syllabes). Vous pouvez employer les mots entre parenthèses pour la rime ou en choisir d'autres.
Puis inventez deux autres vers, avec une rime de votre choix.
Enfin, donnez un titre à votre poème.***

Un jour, je partirai pour un pays lointain
(train, Rhin, bain, urbain, dauphin...)

.....

Sans me retourner, j'irai jusqu'au bout du monde
(ronde, vagabonde, gronde, seconde, profonde...)

.....

Et quand je reviendrai, des rêves plein la tête,
(quête, conquête, arrête, comète, planète, poète...)

.....

Je dessinerai sur une grande feuille bleue
(fabuleux, yeux, silencieux, cieux, feu, orageux...)

.....

.....

.....

2. Voici trois canevas de strophes dont on n'a conservé que quelques mots ou uniquement les rimes. En vous appuyant sur ces canevas, rédigez trois strophes en vers. Vous devez employer obligatoirement les mots de chaque ligne dans l'ordre indiqué. Les mots soulignés constitueront vos rimes.

Canevas de la strophe 1

Nuit.....quais.....silencieux

Lune.....blanche.....ombres

Merdort.....

.....cieux

Voilier.....flots.....sombre

Canevas de la strophe 2

Souvenir.....coeur

Fleur.....livre

Larmes.....revivre

Regrets.....rêveur

Canevas de la strophe 3

.....imagine

.....dessine

.....invisible

.....sensible

Atelier d'écriture : écrire en rythme.

• *Dans une interview donnée en 1991, Akhénaton, le chanteur du groupe IAM, expliquait que pour créer une chanson de rap, la recette était simple : il fallait « chercher les assonances à l'intérieur des vers », et faire attention à leur rythme : « combien de temps ils doivent durer ; un deux trois quatre, parce que le rap c'est du binaire ; compter le nombre de pieds qu'il y a dans le vers, voir s'il y a une rime à la fin ».*

Retrouvez ces ingrédients dans la première strophe de la chanson ci-dessous :

TAM TAM DE L'AFRIQUE

Ils sont arrivés un matin par dizaines par centaines
Sur des monstres de bois aux entrailles de chaînes
Sans bonjours ni questions, pas même de présentations
Ils se sont installés et sont devenus les patrons
Puis se sont transformés en véritables sauvages
Jusqu'à les humilier au plus profond de leur âme
Enfants battus, vieillards tués, mutilés
Femmes salies, insultées et déshonorées,
Impuissants, les hommes enchaînés subissaient
Les douloureuses lamentations de leur peuple opprimé
Mais chacun d'entre eux en lui-même se doutait
Qu'il partait pour un voyage dont il ne rentrerait jamais
Qu'il finirait dans un port pour y être vendu.
Il pleurait déjà son pays perdu
Traité en inférieur à cause d'une différence de couleur
Chaque jour nouveau était annonciateur de malheur
Au fond des cales où on les entassait
Dans leurs esprits les images défilaient
Larmes au goût salé, larmes ensanglantées
Dans leurs esprits, longtemps retentissaient
Les chants de la partie de leur être qu'on leur a arrachée
Mais sans jamais tuer l'espoir qui les nourrissait,
Qu'un jour ils retrouveraient ces rivages féeriques
D'où s'élèvent à jamais les tam tam de l'Afrique
Les tam tam de l'Afrique (bis)
[...]

IAM, in ... de la Planète Mars, Disque Labelle Noir, 1991.

• *Composez à votre tour, en utilisant la recette d'Akhénaton, un texte que vous pourrez déclamer en rap ou en slam.*

Atelier d'écriture : la structure inductrice.

BALLADE

De ce que toute créature devient à la fin de ses jours

Qu'est-ce de Pape et de ses Cardinaux ?
Qu'est-ce de Gens chargez de prelatüre ?
Qu'est-ce Empereurs et Roys et leurs joyaulx ?
Qu'est-ce entre Prince ou Duc selon Nature ?
Qu'est-ce ung Seigneur de haulte geniture ?
Qu'est-ce ung Gendarme et ses habitz divers ?
Qu'est-ce une Dame ayant plaisant figure ?
Qu'est-ce à la fin de nous q'ung sac de Vers ?

Qu'est-ce ung Legat qu'a les honneurs Royaulx ?
Qu'est-ce aultres gens plains de litterature ?
Qu'est-ce ung Bourgeois qui va à trois chevaulx ?
Qu'est-ce ung marchant qu'est riche outre mesure ?
Qu'est-ce ung qui vivre en son mestier procure ?
Qu'est-ce d'ung Brave au bonnet de travers ?
Qu'est-ce ung Paisant qui maint labeur endure ?
Qu'est-ce à la fin de nous q'ung sac de Vers ?

Qu'est-ce de ceulx qui suyvent les Bourdeaulx ?
Qu'est-ce ung Prodigue, ou ung qui vit d'Usure ?
Qu'est-ce des gens qu'ayment toutz jeux nouveaulx ?
Qu'est-ce ung Chichart qui plainct sa nourriture ?
Qu'est-ce ung paovre homme à qui fault la pasture ?
Qu'est-ce d'un prestre, ou d'ung moine ou convers ?
Qu'est-ce une Abbaesse et Nonnain de closture ?
Qu'est-ce à la fin de nous q'ung sac de Vers ?

Qu'est-ce (mon Dieu) de nous que pourriture ?
Qu'est-ce que Mort nous met toutz à l'envers ?
Qu'est-ce pour vray de toute Creature ?
Qu'est-ce à la fin de nous qu'ung Sac de vers ?

Eustorg de Beaulieu, in Anthologie de la poésie de langue française du XII^{ème} au XX^{ème} siècle,
Michel Cazenave, Hachette, 1994.

- *Même si vous ne comprenez pas tous les mots, car ils sont en ancien Français, trouvez le sens général de ce poème.*
- *Cette ballade d'Eustorg de Beaulieu, poète du XVI^{ème} siècle, doit sa musicalité aux rimes croisées (ABAB), aux vers réguliers (10 syllabes) et aussi à la répétition initiale de « Qu'est-ce » ; on appelle cette répétition en début de vers une anaphore. Elle donne au texte un rythme monotone et solennel, comme une litanie (prière).
Sur le même modèle, créez un poème où tous les vers commenceront par le même mot, par exemple : Liberté / Amour / Demain / Honte / Ensemble / Gloire / Bonheur / Courage / Tendresse / Joie...*

- *Voici d'autres structures inductrices simples empruntées à des poètes ; choisissez-en une et complétez-la pour composer un poème :*

Poème 1

J'ai...
Je n'ai pas...
Je n'ai plus...
Je n'ai jamais eu...
J'ai eu parfois...
J'ai eu souvent...
Si j'avais eu...
J'aurais encore...
Aurai-je enfin... ?

Poème 2

Dans la braise il y a...
Dans l'année il y a...
Et dans l'azur...
Dans la brume il y a...
Dans l'amour il y a...
Et dans le sang...
Dans la peine il y a...
Dans le feu il y a...
Et dans la vie...
Et dans l'homme il n'y a qu'un poème de joie.

D'après Roger Bernard, Mes parts semblables, Seghers.

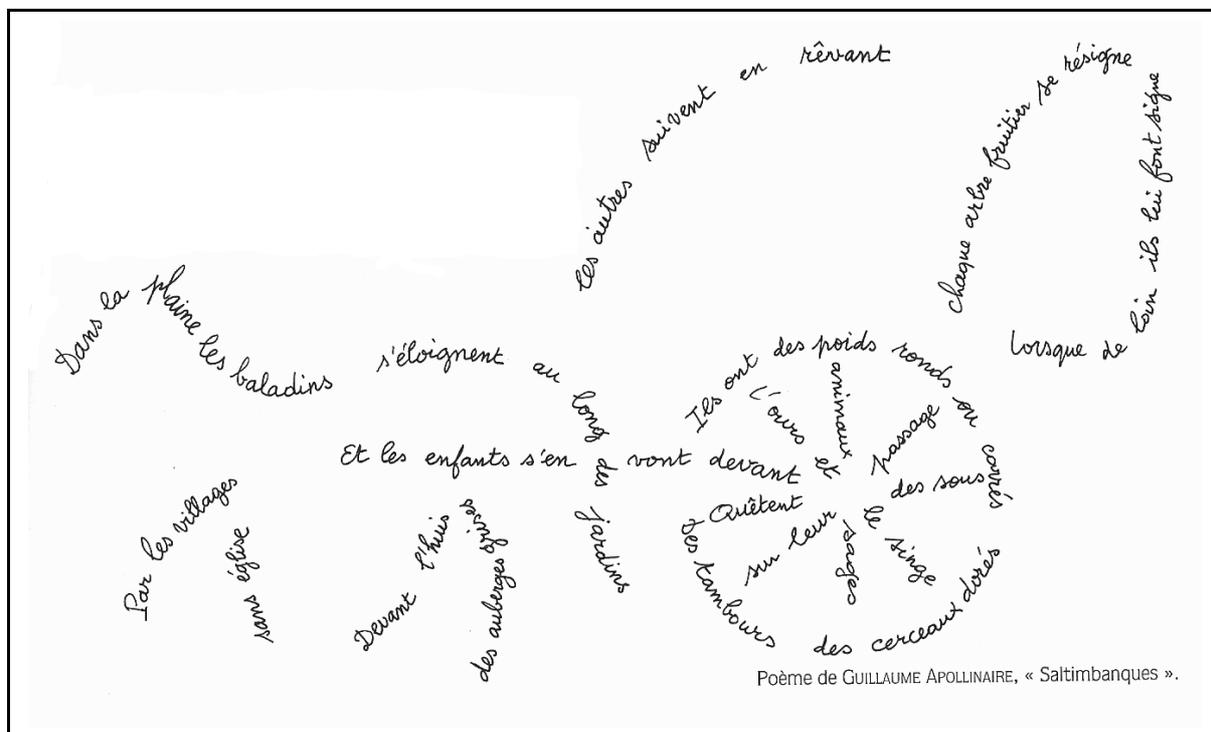
Poème 3

Je te l'ai dit pour...
Je te l'ai dit pour...
Pour chaque..., pour les... dans...,
Pour les ...,
Pour les ...,
Pour toute la ...,
Pour la ...,
Pour la ..., pour un...,
Je te l'ai dit pour tes..., pour tes...,
Toute caresse, toute confiance se survivent.

D'après Paul Éluard, L'Amour la Poésie, Gallimard, 1929.

Atelier d'écriture : le calligramme.

1. **Observez la relation unissant le texte au dessin. On appelle ce type de poème un calligramme ; donnez-en la définition.**



2. **Amusez-vous avec la disposition des vers et les caractères typographiques des lettres pour contribuer à donner, par votre mise en page, du sens au poème ci-dessous. Les / signalent le début et la fin de chaque vers du texte d'origine. Recopiez sur une page blanche ou de couleur votre création et, si vous le souhaitez, illustrez-la.**

Je suis allé au marché aux oiseaux/Et j'ai acheté des oiseaux/Pour toi/Mon amour/Et j'ai acheté des fleurs/Pour toi/Mon amour/Je suis allé au Marché à la ferraille/Et j'ai acheté des chaînes/De lourdes chaînes/Pour toi/Mon amour/Et puis je suis allé au marché aux esclaves/Et je t'ai cherchée/Mais je ne t'ai pas trouvée/Mon amour.

Jacques Prévert, « Pour toi mon amour », in Paroles, Éd. Gallimard, 1949.

3. *Observez le sujet et la disposition du poème ci-dessous ; sur le même modèle, composez et dessinez un poème dont le thème serait l'un des mots ci-dessous, ou tout autre terme qui vous inspire :*

- *Zigzag.*
- *Cube.*
- *Cercle.*

- *Œil.*
- *Coeur.*
- *Main.*

- *Arbre.*
- *Fleur.*
- *Flèche.*

VERTICAL

Rigide
et
triste
tombait
le fil
à plomb
sans
un pli
sans un
nœud
sans
autre
alternative
il pendait
la tête
en bas
sans
très
bien
savoir
pourquoi
pendant ce temps
allégrement
naissait la ville.

Madeleine Le Roch, Petits Contes verts pour le printemps et pour l'hiver.

Atelier d'écriture : composer un blason.

Au début du XVI^{ème} siècle naît en poésie la mode du blason. À la suite de Clément Marot, qui rédigea en 1535 un « blason du beau tétin », les poètes de l'époque se mettent à blasonner.

Le blason est un exercice qui consiste à décrire une chose de façon minutieuse et poétique ; les plus célèbres blasons sont liés au corps, avec des thèmes tels que : l'œil, le nez, la voix, la main, la langue, la bouche (voir l'exemple ci-dessous)...

La bouche

[...]

Bouche vermeille, Bouche ronde,
Bouche au dire et faire faconde
Autant, ou plus, qu'autre qui vive.
Bouche digne, de grace vive,
Bouche garnie par dedans
De deux rateaux de blanches dens.
Bouche sans nulle tache noire,
Blanche, dy je, plus que l'ivoire,
Bouche à qui fuz autant fidelle
Comme elle est amiable et belle,
Bouche où n'y a chose à redire,
Sinon d'acorder, et me dire :
Amy je suis Bouche pour toy,
Puis que tu as le cueur pour moy :
Et vueil pour ton mal appaiser
Que de moy sentes un baiser.
Dy Bouche, Bouche, en me baisant
Ce que tu dis en te taisant,
Lors auray le bien que merite
Le mal que pour moy me herite
En esprit, en ame et en corps
Sans tel espoir : si sçauray lors,
Ô Bouche à bien parler propice,
Que mieulx encor fais l'autre office,
Donnant en fin le demourant
Qu'on ne prend jamais qu'en mourant.

Victor Brodeau, in Anthologie de la poésie de langue française du XII^{ème} au XX^{ème} siècle,
Michel Cazenave, Hachette, 1994.

Composez à votre tour un blason lié à une partie du corps, à laquelle vous pouvez parler directement, comme Victor Brodeau ; rédigez une poésie en rimes suivies (AABB).

Atelier d'écriture : le pastiche.

Écrire un pastiche, cela consiste à imiter le texte d'un autre auteur.

Francis Jammes a écrit le poème ci-dessous en hommage aux travailleurs du XIX^{ème} siècle. Beaucoup étaient agriculteurs, d'autres exerçaient des métiers aujourd'hui disparus. En suivant le modèle, écrivez des vers en hommage aux ouvriers, aux techniciens, aux informaticiens, aux vendeurs, etc., d'aujourd'hui. Veillez à respecter la régularité des rimes et la longueur des vers (ici le décasyllabe).

Ce sont les travaux...

Ce sont les travaux de l'homme qui sont grands:
Celui qui met le lait dans les vases de bois,
Celui qui cueille les épis de blé piquants et droits,
Celui qui garde les vaches près des aulnes¹ frais
Celui qui fait saigner les bouleaux² des forêts,
Celui qui tord, près des ruisseaux vifs, les osiers,
Celui qui raccommode les vieux souliers
Près d'un foyer³ obscur, d'un vieux chat galeux⁴
D'un merle qui dort et des enfants heureux;
Celui qui tisse⁵ et fait un bruit retombant,
Lorsqu'à minuit les grillons chantent aigrement⁶;
Celui qui fait le pain, celui qui fait le vin,
Celui qui sème l'ail et les choux au jardin,
Celui qui recueille les oeufs tièdes.

Francis Jammes, De l'Angélus de l'aube à l'Angélus du soir, 1898.

1. Aulnes: arbres poussant au bord de l'eau.
2. Bouleaux: arbres à l'écorce blanche.
3. Foyer: lieu où l'on fait du feu.
4. Galeux: atteint de la gale, maladie de la peau.
5. Tisse: confectionne du tissu.
6. Aigrement: de manière agréable.

Votre poème débutera comme celui de Francis Jammes :

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
Ce / sont / les / tra / vaux / de / l'homme / qui / sont / grands

Atelier d'écriture : la parodie.

L'ÉTÉ INDIEN

Tu sais, je n'ai jamais été aussi heureux que ce matin-là. Nous marchions sur une plage un peu comme celle-ci. C'était l'automne, un automne où il faisait beau, une saison qui n'existe que dans le Nord de l'Amérique. Là-bas, on l'appelle l'été indien mais c'était tout simplement le nôtre.

Avec ta robe longue, tu ressemblais à une aquarelle de Marie Laurencin. Et je m'en souviens. Je me souviens très bien de ce que je t'ai dit ce matin-là, il y a un an, il y a un siècle, il y a une éternité : on ira où tu voudras quand tu voudras et l'on s'aimera encore lorsque l'amour sera mort. Toute la vie sera pareille à ce matin aux couleurs de l'été indien.

Joe Dassin. Éditions CBS SONGS 80954.

LE TUBE DE L'HIVER

Tu sais, j'ai jamais autant dégusté qu'avec toi cette année-là. Je me souviens de ce matin de décembre, il faisait froid à en crever, c'était l'hiver, évidemment puisqu'on était en décembre... Je me suis jamais autant pelé que ce matin-là, c'était l'hiver, ouais je sais j'l'ai déjà dit mais dans la chanson comme on s'adresse à des débiles, on répète les trucs plusieurs fois.

C'était l'hiver, un hiver comme il n'en existe que dans le bassin parisien en banlieue-est quand on habite Pontault-Combault allée des mimosas et que la veille il a fallu s'taper l'méto jusqu'à la porte de Vincennes, attraper l'autocar conduit par un chauffeur alcoolique qui te fait gicler douze bornes plus loin en pleine nature et qu'on en a encore six à s'farcir à pattes, de la gadoue plein les baskets pour retrouver la piaule dégueulasse où tu m'attendais mon amour...

Avec ton peignoir crasseux, tu ressemblais à une eau-forte de Jérôme Bosch qui se laissait aller à barbouiller n'importe quoi n'importe comment les soirs de déprime. C'était l'hiver, je me souviens.

Toi, moi, moi, toi, toi et moi, moi et toi enfin nous quoi, on avançait sur ce terrain vague main dans la main, tu me suppliais de ne pas trop serrer à cause des engelures. On s'embrassait parmi les détritrus, ça faisait de la buée et je te prêtais mon kleenex pour que tu puisses te moucher pendant que tu chialais. Je me souviens très bien de ce que je t'ai dit ce matin-là : on ira où tu voudras quand tu voudras à part qu'avec le loyer, la bouffe et les transports à payer et le chômage qui nous tombe sur la gueule eh ben on est dans la merde mon amour. [...]

Guy Bedos, Disque Barclay 80 595.

La parodie consiste à imiter un texte en le caricaturant, dans l'intention de s'en moquer et de faire rire.

Que critique Guy Bedos à travers sa parodie de la chanson de Joe Dassin ?

Qu'est-ce que la parodie a conservé de son modèle ? Qu'est-ce qui a été transformé ? Et pourquoi ?

À votre tour, rédiger une parodie de la chanson ci-dessous :

C'était une fille adorable
On l'appelait Marie Suzon.
Elle avait un coeur charitable
Et des yeux couleur de chanson.
Un jour, auprès d'une rivière
Elle aperçut un beau garçon.
Elle lui demanda sans manière :
« Bel étranger, quel est ton nom ?
— On m'appelle Robin des Bois
Je m'en vais par les champs et les bois
Et je chante ma joie par dessus les toits.
Je vous aime Marie Suzon.
Le printemps nous prête le gazon.
Quand on aime il n'est besoin de maison.

Francis Lopez, Robin des bois, Quero, 1943.

Atelier d'écriture : parodier une fable.

La Cigale et la Fourmi

La Cigale ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau
Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.

« Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'août, foi d'animal,
Intérêt et principal. »
La Fourmi n'est pas prêteuse :
C'est là son moindre défaut.
« Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
— Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaie.
— Vous chantiez ? J'en suis fort aise :
Eh bien dansez maintenant. »

Jean de La Fontaine, *Fables*, livre premier, 1668.

La Fourmi et la Cigale

La Fourmi, ayant stocké
Tout l'hiver
Se trouva fort encombrée
Quand le soleil fut venu
Qui lui prendrait ces morceaux
De mouches ou de vermisseaux ?
Elle tenta de démarcher
Chez la Cigale sa voisine,
La poussant à s'acheter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison prochaine.

« Vous me paierez, lui dit-elle,
Après l'août, foi d'animal,
Intérêt et principal »
La Cigale n'est pas gourmande
C'est là son moindre défaut.
« Que faisiez-vous au temps froid ?
Dit-elle à cette amasseuse.
— Nuit et jour à tout venant
Je stockais, ne vous déplaie.
— Vous stockiez ? j'en suis fort aise
Eh bien ! Soldez maintenant. »

Parodie par Françoise Sagan, *Trente-six pastiches inédits de La Cigale et la Fourmi*, Éd Safrat.

La Cigale et la Fourmi

La Cigale reine du hit-parade,
Gazouilla durant tout l'été
Mais un jour ce fut la panade
Et elle n'eut plus rien à becqueter.
Quand se pointa l'horrible hiver
Elle n'avait pas même un sandwich,
À faire la manche dans l'courant d'air
La pauvre se caillait les miches.
La Fourmi qui était sa voisine
Avait de tout, même du caviar.
Malheureusement cette radine
Lui offrit même pas un carambar.
— Je vous paierai, dit la Cigale,

J'ai du blé sur un compte en Suisse.
L'autre lui dit : z'aurez peau d'balle,
Tout en grignotant une saucisse.
Que faisiez-vous l'été dernier ?
— Je chantais sans penser au pèze
— Vous chantiez gratos, pauvre niaise
Eh bien guinchez maintenant !
Moralité :
Si tu veux vivre de chansons
Avec moins de bas que de hauts
N'oublie jamais cette leçon :
Il vaut mieux être imprésario !

Pierre Perret, *Le Petit Perret des Fables*, © Éditions Jean-Claude Lattès, 1990.

Comme Françoise Sagan ou Pierre Perret, parodiez à votre tour une fable de La Fontaine.

Voici deux fables très connues, qui vous serviront de textes de base.

N'oubliez pas que pour réussir votre parodie, il vous faut conserver les personnages et la structure de la fable d'origine, et la détourner de façon caricaturale et comique.

Le Corbeau et le Renard

Maître Corbeau sur un arbre perché
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
« Hé ! Bonjour, monsieur du Corbeau
Que vous êtes joli ! Que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois. »
À ces mots, le corbeau ne se sent pas de joie,
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le renard s'en saisit, et dit : « Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute. »
Le Corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le Bœuf

Une Grenouille vit un Boeuf
Qui lui sembla de belle taille.
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,
Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille,
Pour égaler l'animal en grosseur,
Disant : « Regardez bien, ma sœur ;
Est-ce assez ? Dites-moi ; n'y suis-je point encore ?
Nenni. — M'y voici donc ? — Point du tout. — M'y voilà ?
— Vous n'en approchez point. » La chétive pécure.
S'enfla si bien qu'elle creva.
Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,
Tout petit prince a des ambassadeurs,
Tout marquis veut avoir des pages.

Atelier d'écriture : filer la métaphore.

L'une, la Crampton, une adorable blonde, à la voix aiguë, à la grande taille frêle, emprisonnée dans un étincelant corset de cuivre, au souple et nerveux allongement de chatte, une blonde pimpante et dorée, dont l'extraordinaire grâce épouvante lorsque, raidissant ses muscles d'acier, actibrantle⁽¹⁾ l'immense rosace de sa fine roue et s'élançe toute vivante, en tête des rapides et des marées !

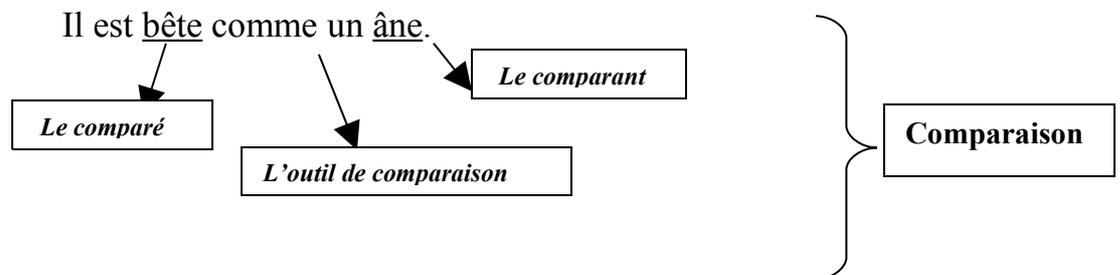
À Rebours, J.K. Huysmans, 1884.

(1) néologisme = mot inventé par l'auteur pour suggérer l'idée d'activer et d'ébranler.

- *De quel objet parle Huysmans dans ce texte ?*
- *En quoi le vocabulaire employé pour décrire cet objet est-il surprenant ?*
- *Pourtant, il y a toujours des points communs entre l'objet décrit et le vocabulaire employé ; lesquels ?*

La métaphore est une image littéraire qui consiste à remplacer un mot par un autre, en jouant sur l'analogie (c'est-à-dire le point commun) qui permet de les rapprocher.

La métaphore se distingue de la comparaison. La comparaison utilise un outil de comparaison pour relier le comparé et le comparant, alors que dans la métaphore, seul le comparant est présent (la comparaison est sous-entendue).



C'est un âne. → Métaphore

La métaphore filée consiste à poursuivre une métaphore tout au long d'un texte, à l'aide de plusieurs images successives et qui sont liées entre elles.

Cyrano parlant de son long nez : « C'est un roc ! C'est un pic ! C'est un cap ! Que dis-je, c'est un cap ?... C'est une péninsule ! » → Métaphore filée

- *Comme Huysmans, composez une métaphore filée qui présente un objet/une personne de façon surprenante (une voiture, une moto, un téléphone, un footballeur, une chanteuse, un politicien...)*

Atelier d'écriture : métaphores urbaines.

À vingt ans, le poète sénégalais Léopold Sédar Senghor découvre New York ; il rédige alors ce texte sur la ville, et ce qu'elle lui inspire.

NEW YORK

New York ! D'abord j'ai été confondu par ta beauté, ces grandes filles d'or aux jambes longues.

Si timide d'abord devant tes yeux de métal bleu, ton sourire de givre

Si timide. Et l'angoisse au fond des rues à gratte-ciel

Levant des yeux de chouette parmi l'éclipse du soleil.

Sulfureuse ta lumière et les fûts livides, dont les têtes foudroient le ciel

Les gratte-ciel qui défient les cyclones sur leurs muscles d'acier et leur peau patinée de pierres.

Mais quinze jours sur les trottoirs chauves de Manhattan

— C'est au bout de la troisième semaine que vous saisit la fièvre en un bond de jaguar

Quinze jours sans un puits ni pâturage, tous les oiseaux de l'air

Tombant soudain et morts sous les hautes cendres des terrasses.

Pas un rire d'enfant en fleur, sa main dans ma main fraîche

Pas un sein maternel, des jambes de nylon.

Des jambes et des seins sans sueur ni odeur.

Pas un mot tendre en l'absence de lèvres, rien que des cœurs artificiels payés en monnaie forte

Et pas un livre où lire la sagesse.

La palette du peintre fleurit des cristaux de corail.

Nuits d'insomnie ô nuits de Manhattan !

Si agitée de feux follets, tandis que les klaxons hurlent les heures vides

[...]

Léopold Sédar Senghor, « Éthiopiennes » (1956), in CŒuvre poétique. Éd. du Seuil, 1990.

- *Quelles images poétiques L. S. Senghor utilise-t-il pour caractériser la ville de New York ?*
- *À votre tour, composez un poème dans lequel vous vous adresserez à votre ville (ou à une autre qui vous inspire) : vous lui direz tout ce qu'elle vous évoque, en utilisant des métaphores.*

Atelier d'écriture : métaphores surréalistes.

L'union libre

Ma femme à la chevelure de feu de bois
Aux pensées d'éclairs de chaleur
À la taille de sablier
Ma femme à la taille de loutre entre les dents du tigre
Ma femme à la bouche de cocarde et de bouquet d'étoiles de dernière grandeur
Aux dents d'empreintes de souris blanche sur la terre blanche
À la langue d'ambre et de verre frottés
Ma femme à la langue d'hostie poignardée
À la langue de poupée qui ouvre et ferme les yeux
À la langue de pierre incroyable
Ma femme aux cils de bâtons d'écriture d'enfant
Aux sourcils de bord de nid d'hirondelle
Ma femme aux tempes d'ardoise de toit de serre
Et de buée aux vitres
Ma femme aux épaules de champagne
Et de fontaine à têtes de dauphins sous la glace
Ma femme aux poignets d'allumettes
Ma femme aux doigts de hasard et d'as de coeur
Aux doigts de foin coupé
[...]

André Breton, « L'union libre » (extrait), in *Clair de terre*, Éd. Gallimard, 1931.

- *Qu'y a-t-il d'étrange dans les métaphores qu'utilise André Breton dans ce poème ?*
- *André Breton a écrit ce poème en respectant le principe de « l'écriture automatique » : il note ce qui lui passe par la tête sans réfléchir ; et ce qu'il écrit révèle ses associations d'idées inconscientes. Sachant cela, essayez d'expliquer certaines métaphores.*
- *Ce poème s'intitule « L'union libre » ; en quoi son titre permet-il de mieux comprendre ce texte ?*
- *À la façon d'André Breton, composez un poème sur une personne/une chose qui vous est chère : laissez venir les mots sans réfléchir...*

Atelier d'écriture : les expressions imagées.

La langue française est riche en comparaisons populaires qui, à force d'être employées, sont rentrées dans le langage courant et sont devenu des clichés ; à tel point qu'on n'a souvent même plus conscience du côté imagé de ces lieux communs.

Voici deux listes d'expressions imagées ; les unes sont péjoratives (elles disent du mal), les autres sont mélioratives (elles disent du bien).

Complétez les éléments absents de certaines expressions ; ajoutez à ces listes des comparaisons semblables que vous connaissez.

Expressions imagées péjoratives :

- Bête comme ses pieds.
- Têtu comme une...
- Con comme un...
- Gras comme un...
- Sale comme un peigne.
- Bavard comme une...
- Paresseux comme un loir.
- Saoul comme un...
- Sec comme un...
- Plein comme une...
- Dur comme le...
- Haut comme...
- Fier comme...

Expressions imagées mélioratives :

- Doux comme un agneau.
- Malin comme un...
- Beau comme un astre.
- Belle comme le...
- Jolie comme un ...
- Libre comme...
- Léger comme une...
- Propre comme un sou neuf.
- Vif comme l'...
- Rusé comme un...
- Fort comme un ...
- Gai comme un...
- Sage comme une...

À l'aide de ces expressions imagées, composez le portrait de quelqu'un en complétant le texte suivant, et en inventant des anecdotes pour justifier l'emploi de ces comparaisons :

« C'est un bon copain/une bonne copine. Il/elle...

Mais il/elle a aussi ses défauts. Il/elle...

Malgré tout, je l'aime bien quand même ! »

Atelier d'écriture : le détournement de sens.

Voici un sketch de Raymond Devos.

Expliquez comment il produit un effet humoristique.

Sauver la face

On a beau ne pas être des machines, on s'use ! On s'use ! De temps en temps, il faut se faire faire une petite révision générale.

Moi, j'en viens !

Je suis allé voir un spécialiste des organes...

Quand il m'a vu arriver, il a fait :

– Ah !... Il y a longtemps que vous vivez là-dedans ?

– Ça va faire quarante ans !... Et sans faire de réparations !

– Ça se voit !... A priori, il faudrait tout abattre !

– !!!...

Quand il m'a dit cela, moi qui me trouvais bien, j'ai failli me trouver mal !

J'ai dit :

– Oh ! Eh ! Non ! Moi, je voudrais simplement que vous me remplaciez les organes usagés.

– Ça ne vaut pas le coup ! Et puis quand je vous aurai greffé un rein ou transplanté le coeur d'un autre, ce n'est pas cela qui vous fera une belle jambe.

– Vous n'avez qu'à me greffer une autre jambe.

– Hé ! C'est que je n'en ai pas sous la main ! C'est qu'une jambe, ça ne court pas les rues !

– Si vous en voyez une qui traîne par là...

– Je vous la mettrai de côté. Mais je vous préviens... une jambe, cela va vous coûter les yeux de la tête !

– Tiens ! Je croyais que la greffe, c'était à l'oeil !

– Heureusement que ce n'est pas à l'oeil !... Ici, tout ce qui est à l'oeil est hors de prix ! Il y a combien de temps que vous vivez là-dedans, m'avez-vous dit ?

– Quarante ans ?

– Dans la même peau ?

– Dans la même peau.

– Eh bien, il serait temps d'en changer.

– Si vous avez une peau de rechange...

– Vous n'avez pas de chance... En ce moment, je manque de peau ! Et puis fermez un peu les yeux pour voir ! !... Est-ce que vous distinguez quelque chose à l'intérieur ?...

– Oui, je vois comme une petite lueur.

– Alors, tout espoir n'est pas perdu... Vous avez encore une vie intérieure !

– Et pour l'extérieur ?...

– À votre place, je continuerais de marcher comme cela, en essayant de ne rien perdre en route !... Et puis je me laisserais pousser la moustache.

– Vous croyez que cela sauverait la face ?

– Non ! Mais cela en cacherait une partie !

Raymond Devos, *Sens dessus dessous*, 1976. Éd. Stock.

***À la manière de Raymond Devos, imaginez un dialogue absurde ou vous jouerez à détourner le sens des expressions imagées que vous emploierez.
Pour vous aider, voici une liste d'expressions populaires à détourner.***

- Avoir le cœur sur la main.
- Avoir un cœur d'or.
- Le cri du cœur.
- Parler à cœur ouvert.
- En avoir le cœur net.
- Faire le joli cœur.
- Ne pas avoir froid aux yeux.
- Avoir les yeux plus grands que le ventre.
- Coûter les yeux de la tête.
- Faire les gros yeux.
- Faire les yeux doux.
- À l'œil.
- Taper dans l'œil.
- Tourner de l'œil.
- Ne dormir que d'un œil.
- Faire de l'œil.
- Avoir bon pied bon œil.
- Être bête comme ses pieds.
- Casser les pieds.
- Faire du pied.
- Mettre les pieds dans le plat.
- Prendre son pied.
- Ne pas savoir sur quel pied danser.
- Avoir chaud aux fesses.
- Serrer les fesses.
- Ne pas avoir sa langue dans sa poche.
- Une langue de vipère.
- Avoir un mot sur le bout de la langue.
- Perdre la tête.
- Faire la tête.
- Avoir la grosse tête.
- Donner sa tête à couper.
- Avoir la tête en l'air.
- Être mouillé jusqu'aux os.
- Tomber sur un os.
- Avoir quelqu'un dans le nez.
- Se casser le nez.
- Avoir un coup dans le nez.
- Se laisser mener par le bout du nez.
- Avoir les dents longues.
- Claquer des dents.
- Montrer les dents.
- Garder une dent contre quelqu'un.

Atelier d'écriture : imaginer des répliques.

Dans cette scène, les répliques d'un personnage ont été effacées. Réécrivez-les, en tenant compte des informations livrées par le texte. Enfin, jouez ce dialogue afin de vérifier s'il est cohérent (tenez compte des indications scéniques pour le ton à adopter).

Au lever du rideau, la scène est obscure, Pontbichet est couché, il ronfle.

DARDARD, *en dehors, sonnant avec force.* — Monsieur !... Monsieur !

PONTBICHET, *se réveillant.* —

DARDARD, — Ouvrez ! Ouvrez ! Ouvrez...

PONTBICHET. —

DARDARD. — Moi !... un jeune homme pressé... Je bous, je brûle, je flambe !

PONTBICHET, *descendant de son lit et passant un pantalon après avoir allumé une bougie à sa veilleuse.* —

DARDARD. — Dépêchez-vous donc !

PONTBICHET. —

DARDARD. — Je vous attends.
Il sonne de nouveau et sans discontinuer.

PONTBICHET. —

DARDARD. — C'est pour vous empêcher de vous rendormir.

PONTBICHET, *allant ouvrir.* —

DARDARD. — Monsieur, je voudrais causer avec vous.

PONTBICHET. —

DARDARD. — Deux heures du matin... Mais ça ne fait rien... je n'y tiens plus ! Je n'y tiens plus !

PONTBICHET, *à part, effrayé.* —

DARDARD. — Monsieur, je suis un jeune homme pressé : dites-moi tout de suite si c'est vous ?

PONTBICHET. —

DARDARD. — Le père... ou non ?

PONTBICHET. —

Eugène LABICHE, Un jeune homme pressé, vaudeville en un acte.

Atelier d'écriture : un mot pour un autre.

Vers l'année 1900, une, curieuse épidémie s'abattit sur la population des villes...

*Au lever du rideau, madame est seule: Elle est assise sur un sofa et lit un livre.
On sonne au loin.*

LA BONNE, *entrant.* – Madame, c'est Madame de Perleminouze.

MADAME. – Ah ! Quelle grappe ! Faites-la vite grossir !

La bonne sort. Madame, en attendant la visiteuse, se met au piano et joue. Il en sort un tout petit air de boîte à musique.

Retour de la bonne, suivie de Madame de Perleminouze.

LA BONNE, *annonçant.* – Madame la comtesse de Perleminouze. !

MADAME, *fermant le piano et allant au devant son amie.* – Chère, très chère peluche ! Depuis combien de trous, depuis combien de galets n'avais-je pas eu Le mitron de vous sucrer !

MADAME DE PERLEMINOUZE, *très affectée.* – Hélas ! Chère ! J'étais moi-même très, très vitreuse ! Mes trois plus jeunes tourteaux ont eu la citronnade l'un après l'autre. Pendant tout le début du corsaire, je n'ai fait que nicher des moulins, courir chez le ludion et chez le tabouret, j'ai passé des puits à surveiller leur carbure, à leur donner des pinces et des poussons. Bref, je n'ai pas eu une minette à moi.

MADAME. – Pauvre chère ! Et moi qui ne me grattais de rien !

Jean Tardieu, « Un mot pour un autre », © Éd.Gallimard, 1951.

- *D'après ce dialogue, quelle « curieuse épidémie » s'est abattue sur les gens des villes vers 1900 ?*
- *Surlignez tous les mots qui n'ont rien à faire dans ce texte, et remplacez-les par un vocabulaire approprié, afin de rendre ce dialogue compréhensible.*

Topaze est professeur à la pension Muche. Honnête, désintéressé, il est le jouet de son directeur et de la fille de ce dernier, Ernestine. Amoureux de la jeune fille, il demande des conseils à un ami. Face à Ernestine, il passe de la théorie à la pratique...

ERNESTINE. - Je veux que vous conduisiez la promenade à ma place.

TOPAZE. - Mais oui ! (*Joyeux*) Et moi qui n'ai justement rien à faire le jeudi matin !

ERNESTINE. - Parfait. Je vais donc dire à mon père que vous demandez à conduire la promenade, parce que, comme vous ne sortez jamais, ça vous donnera l'occasion de prendre l'air.

TOPAZE. - Excellent ! Ô ruse féminine ! (*Il se rapproche d'elle. Avec émotion.*) Mademoiselle Muche... C'est avec une joie profonde que je mènerai ces enfants à la promenade, parce que je... parce que je vous aime. (*Il fait le regard filtrant.*)

ERNESTINE. - Monsieur Topaze, je vous en prie...

TOPAZE, *il se rapproche. Son regard est de plus en plus filtrant.* – Je vous aime... Non pas d'une passion perverse et déshonorante... mais d'un amour honnête et profond, pour tout dire, conjugal. (*Il s'est encore rapproché. Elle a peine à retenir son envie de rire. Il la prend brusquement dans ses bras.*) Laissez-moi vous dire... Laissez-moi vous dire... (*Il l'embrasse. Elle le repousse vigoureusement et le gifle.*)

ERNESTINE. - Monsieur Topaze, à quoi pensez-vous ? Est-ce ainsi qu'on s'adresse à une jeune fille ? Tâchez de ne pas recommencer cette plaisanterie, je vous prie. Et n'oubliez pas que jeudi vous faites la promenade à ma place.
Elle sort.

Marcel Pagnol, Topaze, Acte I, Scène 11 (extrait), © Éditions Pastorelly.

Vous allez transformer l'extrait ci-dessus, avec « la méthode S + 7 » mise au point par Jean Lescure (in Oulipo, éditions Gallimard, 1973).

1. *Choisissez un chiffre (n) entre 1 à 7.*
2. *Surlignez avec trois couleurs différentes les noms, les verbes et les adjectifs.*
3. *Ensuite, cherchez chacun des mots de ce dialogue dans le dictionnaire, et remplacez-le par le n^{ième} mot de la même classe grammaticale, qui le suit ou le précède (attention à respecter les accords).*
4. *Enfin, jouez votre texte, en conservant le même ton que dans l'original.*

Atelier d'écriture : compléter les répliques.

Dans cette saynète (comédie brève) intitulée « Finissez vos phrases ! », Jean Tardieu met en scène la rencontre de deux personnages dont les paroles sont incomplètes et énigmatiques.

À vous de terminer leurs répliques.

Enfin, vous jouerez la scène afin de vérifier sa cohérence.

PERSONNAGES

MONSIEUR A, quelconque. Ni vieux, ni jeune.

MADAME B, même genre.

Monsieur A et Madame B, personnages quelconques, mais pleins d'élan (comme s'ils étaient toujours sur le point de dire quelque chose d'explicite) se rencontrent dans une rue quelconque, devant la terrasse d'un café.

MONSIEUR A, avec chaleur.

Oh ! Chère amie. Quelle chance de vous.....

MADAME B, ravie.

Très heureuse, moi aussi. Très heureuse de.....

.....vraiment oui !

MONSIEUR A.

Comment allez-vous, depuis que..... ?

MADAME B, très naturelle.

Depuis que..... ?

Eh ! bien ! J'ai continué, vous savez, j'ai continué à.....

MONSIEUR A.

Comme c'est..... !

Enfin, oui vraiment, je trouve que c'est.....

MADAME B, modeste.

Oh, n'exagérons rien ! C'est seulement, c'est uniquement.....

Je veux dire : ce n'est pas tellement, tellement.....

MONSIEUR A, intrigué, mais sceptique.

Pas tellement, pas tellement.....,

vous croyez ?

MADAME B, *restrictive*.

Du moins je le.....Je,
je, je..... Enfin !.....

MONSIEUR A, *avec admiration*.

Oui, je comprends : vous êtes trop.....
Vous avez trop de.....

MADAME B, *toujours modeste, mais flattée*.

Mais non, mais non : plutôt pas assez.....

MONSIEUR A, *réconfortant*.

Taisez-vous donc ! Vous n'allez pas nous..... ?

MADAME B, *riant franchement*.

Non ! Non ! Je n'irai pas jusque-là !

Un temps très long. Ils se regardent l'un l'autre en souriant.

MONSIEUR A.

Mais, au fait ! Puis-je vous demander où vous..... ?

MADAME B, *très précise et décidée*.

Mais pas de..... ! Non,
non, rien, rien. Je vais jusqu'au.....
pour aller chercher mon.....
Puis je reviens à la.....

MONSIEUR A, *engageant et galant, offrant son bras*.

Me permettez-vous de..... ?

MADAME B.

Mais, bien entendu ! Nous ferons ensemble un bout de.....

[...]

Jean Tardieu, *La comédie du langage*, éditions Gallimard, 1966.

À votre avis, qu'a voulu montrer Jean Tardieu en écrivant cette pièce dans laquelle les personnages n'achèvent jamais leurs phrases ?... Réfléchissez au titre du recueil.

Atelier d'écriture : les incipit.

L'incipit, c'est la première phrase d'un roman.

Vous trouverez ci-dessous une liste de premières phrases, piochées au hasard chez des romanciers célèbres. Choisissez l'un de ces incipit – celui qui vous inspire le plus – et écrivez-lui une suite cohérente (15 à 20 lignes).

Ensuite, vos textes seront lus à haute voix et commentés.

« Cette histoire ne m'appartient pas, elle raconte la vie d'un autre. »

Amin Maalouf, Les Échelles du Levant, Éditions Grasset, 1996.

« Le camion avance. »

Jacques Lanzmann, Le Dieu des Papillons, Éditions Lattès, 1993.

« Il fait nuit et je viens de me réveiller en sursaut quelque part dans la maison. »

Daniel Picouly, Le Champ de Personne, Éditions Flammarion, 1995.

« Bon, c'est parti. »

David Lodge, Thérapie, Éditions Rivages, 1995.

« C'est un vieux bâtiment à étage, plantée au milieu d'une cour goudronnée. »

Martin Winckler, La Maladie de Sachs, Éditions P. O.L., 1998.

« Je viens de tuer ma femme. »

Emmanuel Pons, Je viens de tuer ma femme, Éditions Arléa, 2006.

« Je sais à quel point cette histoire pourra semer de trouble et d'angoisse, à quel point elle perturbera de gens. »

Marie Darrieussecq, Truismes, Éditions P.O.L., 1996.

« C'est fini. »

Romain Gary, La Promesse de l'Aube, Éditions Gallimard, 1960.

« Tout est provisoire : l'amour, l'art, la planète Terre, vous et moi. »

Frédéric Beigbeder, 99 francs, Éditions Grasset, 2000.

« Au XVIII^{ème} siècle vécut en France un homme qui compta parmi les personnages les plus géniaux et les plus abominables de cette époque qui pourtant ne manqua pas de génies abominables. »

Patrick Süskind, Le Parfum, Éditions Fayard, 1986.

« Le 1^{er} juillet 1998 tombait un mercredi. »

Michel Houellebecq, Les Particules élémentaires, Éditions Flammarion, 1998.

« Je m'en vais, dit Ferrer, je te quitte. »

Jean Échenoz, Je m'en vais, Éditions de Minuit, 1999.

Atelier d'écriture : la nouvelle à chute.

LA FEMME DU TUEUR

Sous prétexte que je suis douce et fine, un être délicat, il ne veut pas m'apprendre. Enseigner c'est donner. Il est égoïste et mesquin.

Quand je l'ai épousé ma mère m'avait prévenue, Un plouc qui se prépare à tout diriger, à jouer au grand chef. En ce temps-là ma mère me tapait sur les nerfs. Ce qu'on projetait lui et moi elle ne cessait d'y trouver à redire. La complicité entre nous deux oh j'y croyais. Pour le meilleur et pour le pire. Nous serions unis à jamais dans toutes nos entreprises.

Certes il accepte mon aide, même il la demande pour les questions de choix, de sélection, c'est un tueur qui ne tue pas au hasard. Je tiens les livres, je remplis les colonnes. Ça coule de source je suis douée pour les comptes. J'aimerais mieux voir le sang couler.

Si j'insiste il argumente, Les femmes se croient très fortes et au dernier moment elles craquent, elles s'évanouissent. Je proteste. violemment. Il se fâche il crie, Va te faire pendre ailleurs. Je réponds que lui n'a rien à craindre, il ne vaut pas la corde pour le pendre. Avec dans ma rancoeur un manque évident de logique j'ajoute, Vrai gibier de potence.

Rien ne change. Je reste l'humble assistante. Il refuse de me révéler l'endroit précis où enfoncer le couteau. Il me cantonne dans le tri, le marquage. Des oeufs garantis coque. Il ne veut pas m'apprendre à tuer les poulets.

Annie Saumont, in *C'est rien ça va passer*, Julliard, 2001.

1. *Sans les trois dernières phrases, que suppose le lecteur en ce qui concerne la narratrice ?*
2. *L'auteur, Annie Saumont, joue avec le lecteur ; comment ?*

→ **Écriture :**

En imitant la même construction que le récit d'Annie Saumont, rédigez à votre tour une courte nouvelle qui ménage une surprise finale.

Votre texte débutera par : « Je leur avais bien dit que... »

Vous terminerez avec : « ...Le médecin remplit l'acte de décès, puis il me ferme les yeux. Rideau. »

N'oubliez pas de donner un titre à votre nouvelle.

→ Autres possibles narratifs :

Avec le même début : « Je leur (lui) avais bien dit que... », voici d'autres fins alternatives :

1. « ...Un homme me caresse la tête. Il est gentil. Je lui lèche les mains. Pauvre chien, tu es tout seul maintenant, me dit-il. »
2. « ...Et voilà. C'est toujours pareil... À Marseille, tout le monde me connaît. Alors je parle. Je parle encore. Mais personne ne m'écoute jamais. Et pourtant, j'en ai vu dans ma vie. J'en ai des choses à raconter. Des leçons à donner. Ça fait plus de cinquante ans qu'on m'a posé là, à contempler la ville. Quel ennui. Moi qui rêve de voir la mer. Les ans n'altèrent pas mon corps de pierre. Ici, on m'appelle le David. »
3. «... Je vois mal. À cause des éclaboussures. Tout ce sang partout. Sur moi. Sur les murs. C'est fou ce qu'un corps humain peut contenir. Sirènes hurlantes. On se bouscule dans les escaliers. Les flics défoncent la porte. Comme Starsky et Hutch. Un feuilleton ringard que je repasse de temps en temps. Ça gueule dans tous les sens. On ne s'entend plus. Quel bordel. Marre de ces conneries. Un type trouve la télécommande. Il m'éteint. Enfin. »

Vous pouvez aussi changer la phrase du début, et inventer votre propre fin ; mais veillez à conserver la même structure que la nouvelle d'Annie Saumont (d'abord égarer le lecteur, et ensuite le surprendre à la fin).

Atelier d'écriture : le titre imposé.

Un conte de Voltaire intitulé « Cosi Sancta » a été publié avec l'avertissement suivant :

« Madame la duchesse du Maine avait imaginé une loterie de titres d'ouvrages en vers et en prose ; chacune des personnes qui tiraient ces billets était obligée de faire l'ouvrage qui s'y trouvait porté. Madame de Montauban ayant tiré pour son lot une nouvelle, elle pria M. de Voltaire d'en faire une pour elle, et il lui donna le petit conte suivant. »

Voltaire, « Cosi Sancta », in Romans et Contes, 1746.

Et ceci, plus récemment, de l'écrivain Julio Cortazar :

« Il y a quelque temps, en juillet de cette année, je vis à Londres quelques posters de Glenda Jackson — une actrice que j'aime beaucoup — et j'eus brusquement le titre d'un conte : *Nous l'aimons tant, Glenda Jackson*. Je n'avais rien de plus que le titre, mais en même temps la nouvelle était déjà là, je savais dans l'ensemble ce qui allait se passer et je l'écrivis tout de suite après. »

Julio Cortazar, Conversaciones con Cortazar, 1978.

Le poète Charles Baudelaire (1861-1867) a laissé des « plans et projets de romans et nouvelles » qu'il n'a pas pu écrire avant de mourir.

Choisissez l'un des titres ci-dessous et rédigez une courte nouvelle (15-20 lignes) qui lui corresponde.

Le marquis invisible.
Le portrait fatal.
L'amour parricide.
L'almanach.
La fin du monde.
Pile ou face.
Le triomphe du jeune Boniface.
La Licorne.
La maîtresse de l'idiot.
Une brebis galeuse.
Une infâme adorée.
L'automate.
Les enseignements d'un monstre.
Le crime au collège.

Le catéchisme de la femme aimée.
Le mari corrupteur.
Les monstres.
Les heureux de ce monde.
Le monde sous-marin.
Une ville dans une ville.
Les mineurs.
Le rêve prophète.
Le prétendant malgache.
Le fou raisonnable et la belle aventurière.
Le déserteur.
Le boa.
Une rancune.
[...]

In Œuvres Complètes, "La Pléiade", Éditions Gallimard, 1961.

Atelier d'écriture : décrire un lieu imaginaire.

En 1516, Thomas More décrit dans Utopie une île imaginaire où règne un bonheur idéal ; d'autres écrivains se sont plu à imaginer des pays qui n'existent pas, tout en les décrivant minutieusement, comme les auteurs de science-fiction par exemple.

- *Dans l'extrait ci-dessous, le narrateur, qui s'appelle Gulliver, fait une découverte extraordinaire ; laquelle ?*

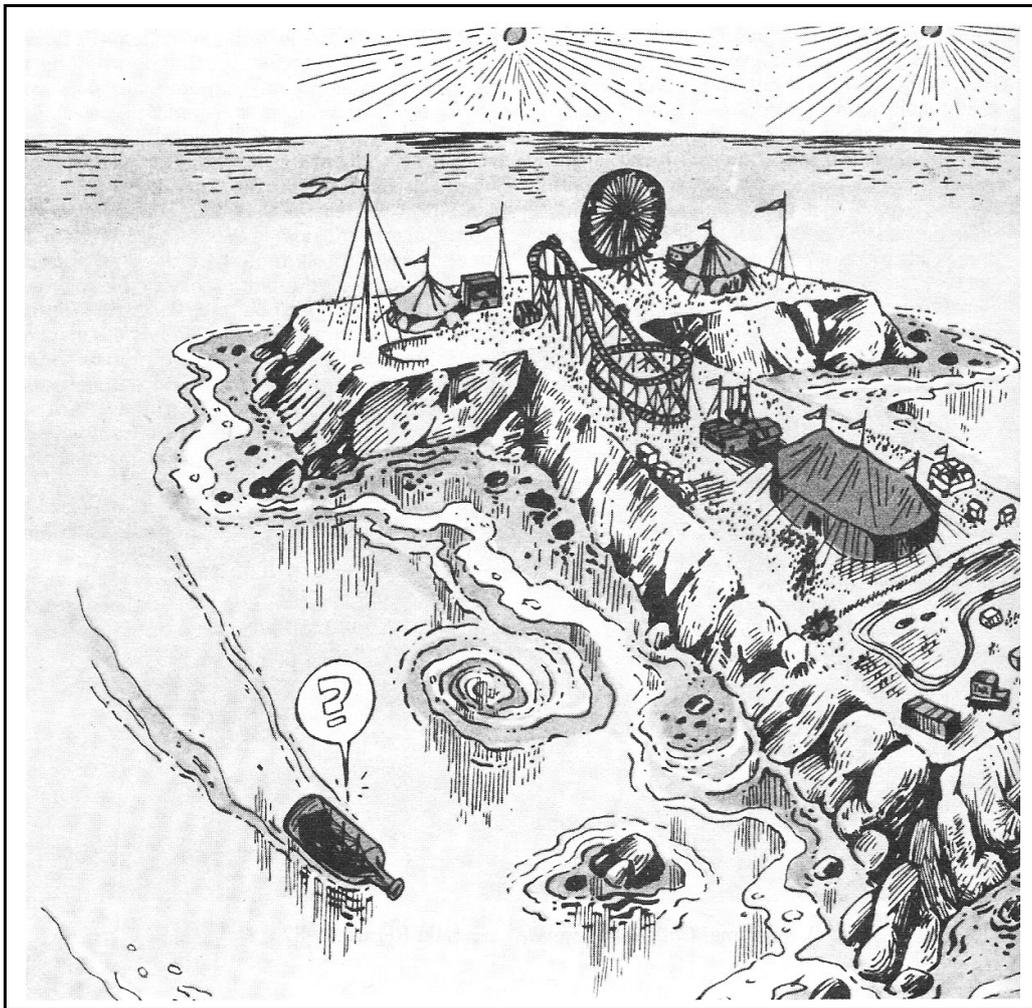
Cette île était plus éloignée que je n'avais pensé. Il me fallut près de cinq heures pour l'atteindre. Je dus la contourner presque en entier avant de rencontrer un mouillage : c'était une petite crique, trois fois large à peu près comme mon canot. L'île était tout en roche vive, mais quelques touffes d'herbe s'y mêlaient aux plantes aromatiques. Je débarquai mes maigres provisions ; puis, après m'être restauré, je mis le reste à l'abri dans un des nombreux trous du rocher. Je trouvai beaucoup d'oeufs sur la falaise et fis aussi un gros tas d'algues et d'herbes sèches, que je comptais allumer le jour suivant pour rôtir mes oeufs le mieux possible (car j'avais sur moi mon briquet et sa pierre, de l'étope et un verre grossissant). Je passai la nuit dans la grotte où j'avais mis mes provisions, couché sur ces mêmes bottes d'herbes et de goémon que je gardais comme combustible. Je dormis fort mal ; car mes soucis étaient plus forts que ma fatigue et me tinrent éveillé. Je voyais combien mon sort était désespéré sur cet îlot misérable et à quelle triste fin j'étais condamné. Mon apathie et mon abattement étaient tels que je n'avais pas le coeur de me lever, et quand je me décidai enfin à ramper hors de ma grotte, il faisait déjà grand jour. Je fis quelques pas sur les rochers. Le ciel était parfaitement clair et le soleil donnait si fort que je ne pouvais regarder dans sa direction. Or, il perdit brusquement son éclat, mais non pas, notai-je, comme s'il se couvrait de nuages ; je me retournai et vis qu'une grande masse opaque passait entre moi et le soleil, s'avançant en direction de l'île : elle pouvait bien être à deux milles de hauteurs et cacha le soleil pendant cinq à six minutes. Je ne trouvai pourtant ni l'air bien plus frais ni la lumière beaucoup moins vive que si je me trouvais à l'ombre d'une montagne. Quand cette chose inconnue fut suffisamment près, je vis qu'il s'agissait d'un corps solide dont la face inférieure était plate et lisse au point que la mer, en s'y réverbérant, lui donnait un vif éclat. J'étais sur une hauteur qui dominait la plage de peut-être deux cents yards, et vis cette masse énorme descendre jusqu'à se trouver à peu près à mon niveau ; je n'en étais pas alors à plus d'un demi-mille, et, à la lorgnette, je voyais nettement des gens qui, en grand nombre, montaient et descendaient, au long de ses flancs en pente. Mais ce qu'ils étaient en train de faire, je ne pouvais les distinguer.

L'instinct de vivre me poussait sans doute à la joie : j'étais déjà prêt à reprendre espoir. Cette aventure, n'allait-elle pas, d'une manière ou d'une autre, me permettre d'échapper à ce lieu désolé, à cette situation sans issue ? Mais, en même temps, je ne saurais dire au lecteur à quel point j'étais abasourdi de voir flotter en l'air une île peuplée d'hommes, capables apparemment de la faire, à leur gré, monter, descendre ou circuler. Je n'étais guère, pourtant, en disposition de philosopher sur ce phénomène, et je m'occupais bien plus de savoir dans quelle direction allait repartir l'île, car elle semblait pour l'instant s'être immobilisée. Elle ne tarda pas cependant à s'avancer de mon côté, et je vis alors que ces flancs étaient parcourus de galeries parallèles et unies ensemble par un certain nombre d'escaliers. Sur la galerie inférieure il y avait des gens qui pêchaient avec de très longues lignes, et d'autres qui regardaient. Je fis des signaux à l'île avec mon mouchoir, et mon bonnet de marin. (Mon chapeau d'officier était depuis longtemps au

rebut). Et comme elle approchait encore, j'appelai et criai du plus fort que je le pouvais. Regardant alors attentivement, je vis qu'un attroupement se formait du côté qui me faisait face. On se faisait des signes, on me montrait du doigt, et je compris que j'étais repéré, quoique personne ne répondît à mes appels. Quatre ou cinq hommes pourtant s'élançèrent en courant vers le haut de l'île. Je les vis remonter les escaliers à toute allure, puis je les perdus de vue : j'avais quelques raisons de penser qu'on les envoyait aux ordres auprès de l'autorité compétente.

Jonathan Swift, « voyage à Laputa », in Les Voyages de Gulliver, 1726.

Voici une autre île imaginaire, « l'Île du T » inventée par Fred, un auteur de BD, dans Philémon et le naufragé du A, © éditions Dargaud, 1977 :



- ***À vous : inventez et décrivez le lieu imaginaire où vous aimeriez vivre.***

Atelier d'écriture : rédiger un plaidoyer.

ENCORE UN DRAME DE LA MISÈRE !

Hier, lundi 1^{er} avril 1991, Monsieur X, pris d'un subit accès de folie, a assassiné à coups de carabine huit de ses onze enfants, son chien et un agent de l'institut de sondage IFOP qui avait le malheur de passer par là. Après quoi, Monsieur X a retourné son arme contre lui, mais elle s'est enrayée. Il a été appréhendé par les forces de l'ordre sans opposer de résistance.

Aux policiers qui l'ont arrêté, il a déclaré : « Je n'ai jamais eu de veine dans la vie... Même mon suicide, je l'ai raté ! »

D'après les enquêteurs, Monsieur X, alcoolique comme son père, n'aurait pas supporté que sa femme le quitte, lui laissant huit enfants à élever, dont trois trisomiques et deux handicapés physiques, alors qu'il est au chômage depuis quinze ans... Drame de la pauvreté puisque la famille X vivait dans une vieille caravane abandonnée sur un terrain vague de la banlieue parisienne, sans eau ni électricité.

Quant aux trois enfants rescapés de ce drame, ils ne doivent cette chance qu'à leur placement temporaire dans une Maison de Redressement, dont ils ne devraient pas sortir avant un an.

D'autre part, l'IFOP nous a annoncé que le décès tragique de son collaborateur retardera le sondage qu'il était en train d'effectuer. Ce que nous déplorons, car ce sondage sur "la qualité de vie dans les milieux défavorisés" nous semble de plus en plus nécessaire...

Le Temps, article daté du mardi 02/04/1991.

Voilà un « article de presse » heureusement faux !

Néanmoins, imaginons qu'il soit vrai... Vous êtes l'avocat de Monsieur X, lors de son procès ; vous le défendez afin de lui éviter la peine maximale. Vous allez plaider en décrivant ses conditions de vie, son enfance malheureuse...afin d'attendrir le jury.

Vous devez lui inventer des excuses, en utilisant le champ lexical de la misère, pour montrer la triste vie de Monsieur X et lui fournir ainsi des circonstances atténuantes (300 mots).

À vous : « Messieurs les jurés... »

Atelier d'écriture : défendre la langue française.

En 1549, le poète Joachim Du Bellay publie une Deffence et illustration de la langue françoise, c'est-à-dire une « Défense et illustration de la langue française » en Français moderne.

En effet, le Français a du mal à s'imposer à cette époque, même si le Roi François 1^{er} en a fait la langue officielle de son royaume en 1539 (Édit de Villers-Cotteret).

Les savants et les artistes du XVI^{ème} siècle préfèrent s'exprimer en latin.

Joachim Du Bellay défend la langue française contre ses détracteurs ; il invite les savants et les artistes à l'utiliser et à composer leurs œuvres en Français.

De nos jours, on entend dire que la langue française écrite est menacée car les gens ne lisent plus et n'écrivent plus. Beaucoup critiquent la complexité de la langue, qu'ils voudraient simplifier. Certains prétendent même que les nouvelles technologies de communication (internet, vidéophonie...) rendent la langue française obsolète et inutile.

Répondez aux détracteurs actuels du Français : rédigez un plaidoyer pour défendre la langue et son intérêt ; vous pouvez par exemple argumenter en invoquant tout ce que cette langue nous permet et nous apporte.



Queneau, *Photomatons*, 1928, © Éd. Gallimard.

Colloque sentimental

Dans le vieux parc solitaire et glacé
Deux formes ont tout-à-l'heure passé.

Leurs yeux sont morts et leurs lèvres sont molles

LIGNE N° 6

Il y a des têtes à lire *Le Monde*
Il y a des têtes à lire *Le Figaro*
Il y a des têtes à lire *Le Parisien*
Il y a des têtes à lire *Tintin*
Il y a des têtes à lire *Charlie-Hebdo*
qui font bande à part.
Il y a des têtes à lire pas grand-chose
Il y a surtout beaucoup de tête-à-tête
de têtes qui remuent comme des bouteilles
dans un panier à bouteilles
de têtes qui tournent le dos
Il y a des têtes usagées à force d'être usagers
des têtes qui ressemblent à leur voiture
des têtes qui ressemblent à leur culture
Il y en a aussi qui ressemblent à ce qu'elles mangent
d'autres à leur toutou ou à leur serin
Il y a aussi des têtes qui ne ressemblent à rien
à rien du tout.

Jean L'ANSELME (inédit)

laci'
me' :

ancienne ?
rien soavienne ?) untel

n seul nom ?

sub ? - « Non... chlorophylle
d'idées

Oh ! les beaux ar de style
mmée

as sa couche une plante insensible
e à son crâne ainsi qu'au robinet

C'est l'arbre de raison qui grille ses fusibles
Et qui lui donne envie d'aller tout dégueuler

Le poète a sa croix comme chacun le pense
D'abord celle d'aimer puis celle de la panse
Il arrive parfois qu'il puisse conjuguer

Mais l'inquiétude alors lui mange la genèse
Lui ronge la syntaxe et lui prend l'alphabet
Il se meurt doucement d'Académie française